

# Actes V

## FORUM DES LANGUES DU MONDE



« Les langues et les cultures sont épées entre elles, comme les citoyens d'une même République »  
Félix Guizot

**DIMANCHE 6 JUIN 1999**  
**PLAÇA DEL CAPITÒLI**  
**TOULOUSE**

Rencontre au sommet  
Raphaël Confiant – Henri Meschonnic

**Claude Sicre**

... de ce *Vulgum Pecus* qui se permet de demander de parler son patois. Ce qui horripile bien des gens. Différence faite aussi de la part de certaines administrations qui soutiennent du bout des doigts, du bout des lèvres (qui soutiennent un peu comme la corde soutient le pendu), c'est-à-dire qui soutiennent par des mots, mais qui sont trop frileuses pour soutenir par des actes. Et qui le sont lorsqu'elles ne peuvent pas faire autrement, mais alors en retenant ces dossiers et, finalement, en faisant le maximum pour que ça ne se fasse pas. Ou bien, comme cela s'est passé récemment dans certains endroits, en essayant de détourner les choses et en favorisant certains mouvements qui n'ont rien à voir avec le mouvement reconnu qui œuvre pour la Charte dans le droit fil de la République et de la démocratie. Certaines manipulations doivent être inlassablement dénoncées. Et rappelons que d'aucunes se trament près de chez nous. Ceci est donc très important. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un choix. Et pas simplement, peut-être, du choix auquel pense le gouvernement. Nous qui avons organisé la Fête des Langues, nous avons une idée très particulière que nous avons essayé de maintenir ces cinq dernières années et de faire connaître. Pour nous, il n'est pas question, il n'est d'aucun intérêt qu'il y ait la culture française et le mouvement de la culture en France, qui soient là comme ça, et puis qu'on donne une certaine liberté dans la basse-cour, c'est-à-dire que certaines régions puissent avoir une liberté de parler quelques langues, tout en laissant la culture française et le mouvement de la culture française totalement inchangés. Ce n'est pas notre dessein. Nous ne nous battons pas dans un but régionaliste, pour que chacun ait ses petites particularités, ses petits particularismes et ses petits régionalismes particuliers, bien à lui, qu'il soit petit propriétaire de ses petites choses. Ce n'est pas notre logique. Notre logique, comme le prouve le Forum des Langues du Monde, c'est qu'il y ait un grand brassage culturel dans la France d'aujourd'hui, avec toutes ces langues, toutes ces cultures, c'est-à-dire les langues indigènes mais aussi les langues des migrants, pour refaire, pour transformer la culture française.

Il y eut une fois un homme (qui a encore le cote auprès des médias et des partis politiques) pour dire : "la culture se porte bien, à condition qu'on la sauve". Cet homme se nomme Jack Ralite et il est marxiste. Eh bien moi qui ne suis pas marxiste, je lui ai donné une petite leçon de marxisme, en lui disant : "la culture française se porte bien, à condition qu'on la transforme totalement". Et nous sommes là, non pas pour la laisser inchangée et pour parler chacun nos petits patois et nos petits dialectes, mais pour transformer totalement la culture en France. Et la transformer, ça signifie quoi ? Ça signifie une décentralisation culturelle extrêmement forte qui ne soit pas simplement pour les langues. On ne demande pas qu'à Toulouse toutes les activités culturelles soient en occitan. On demande que Toulouse, Marseille, Bordeaux, Lyon, soient de grandes capitales, avec des initiatives culturelles prises loin de Paris, une indépendance culturelle dans le cadre bien sûr de l'interdépendance républicaine, avec des initiatives libres qui soient prises en français bien entendu, mais dans le cadre de la République française, dans le cadre de l'engouement de la culture française. Toutefois pour que ces initiatives soient libres, il faut qu'elles s'appuient sur un autre regard de la France. Et ce regard de la France ne peut être nourri que par l'histoire de la France qui est occultée, l'histoire de l'Occitanie qui est occultée par l'histoire française, l'histoire de la Corse qui n'existe qu'à partir du moment où la Corse est rattachée à la France, l'histoire de l'Alsace qu'on ne connaît pas, etc.... C'est ce grand brassage culturel - je ne dirai pas le mot "métissage" - cette grande interactivité culturelle pour laquelle nous œuvrons. Hier, nous parlions avec Confiant et Meschonnec de ces problèmes et chacun parlait de la difficulté qu'il y avait de défendre l'enseignement de telle langue, à tel endroit. Mais ce que nous disons, nous, c'est qu'il faut organiser l'enseignement de toutes les langues partout et surtout, pour éviter la focalisation sur les langues qui ne peuvent être que facultatives,

instaurer l'obligation à l'école, au lycée, au collège et à l'université, de prendre en compte les cultures voire les civilisations qui sont représentées et portées par ces langues. Ce qui, je crois, ne peut que plaire à tout le monde. Alors voilà notre problématique et voilà sur quels points nous voulons faire avancer aujourd'hui, les pouvoirs publics et les élus, bien entendu, mais aussi les intellectuels... encore que je pense que ce seront (pour bon nombre d'entre eux) les derniers à avancer sur ce point, et naturellement les hommes politiques qui sont au gouvernement aujourd'hui et qui ont l'air de vouloir comprendre notre message. Donc nous ne sommes pas là pour mener de petites discussions, nous sommes là, et nous l'avons prouvé, pour transformer la France dans les années qui viennent. L'année dernière, la plupart des gens qui étaient là pensaient que la Charte des langues régionales et minoritaires ne serait pas signée par le gouvernement. Elle l'est aujourd'hui. J'imagine que beaucoup de gens ici pensent aujourd'hui que l'année prochaine le gouvernement ne se réengagera pas dans une grande politique telle que nous la définissons. Je prends le pari que l'année prochaine, le gouvernement français s'engagera dans cette politique dont nous parlons aujourd'hui. Alors, pour notre débat d'aujourd'hui, nous avons invité parce qu'il est habitué ici, vous le connaissez, Henri Meschonnic qui était jusqu'à l'année dernière professeur d'université à Paris VIII. Henri Meschonnic est linguiste, poète et critique. Je n'ai pas eu peur dans un document qu'on va vous donner de le définir comme un géant mondial de la critique des sciences humaines. C'est ce que pensent beaucoup de gens en France et dans le monde. C'est ce que peut-être certains ont peur de penser parce que cela les remet beaucoup trop en question. Notre second invité aujourd'hui est Raphaël Confiant. Il est professeur et écrivain. Il a écrit des romans policiers, il a commencé sa carrière d'écrivain en langue créole, il a aussi écrit en français. Il est l'auteur avec Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé d'un "Éloge de la créolité" qui est paru en 1992. Ce livre qu'il a dédié tout à l'heure est en vente à notre stand. Il a aussi écrit un livre qui m'a beaucoup marqué et c'est la filiation qui a fait que j'ai voulu le faire venir, un livre qui m'a beaucoup appris sur la Martinique et les Antilles et qui s'appelle "Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle", et qui tout en critiquant Césaire et en lui rendant hommage, retrace l'histoire de la Martinique. Raphaël Confiant traite du problème de la créolité. Pourquoi nous a-t-il semblé intéressant de le faire venir? Parce que nous avons discuté ici des langues indigènes à la France, l'occitan, le breton, le catalan, le corse. Nous avons aussi beaucoup discuté de l'espéranto. L'année dernière nous avons eu un grand débat sur l'espéranto, nous avons aussi discuté de certaines langues extérieures à la France. Nous avons fait des débats. Il y en a eu encore un aujourd'hui sur le berbère, etc.... Mais il nous a semblé que le créole était dans une position intéressante et pédagogique pour nous. Car les Créoles sont des Français. Les langues créoles, du moins celles rattachées à la France sont des langues françaises. La Martinique, la Guadeloupe, la Réunion font partie de la France. Et donc ils ont les mêmes problèmes que nous par rapport à l'État français. Mais ils ont aussi des solutions pour transformer l'État français. Et c'est en nous alliant avec eux et avec les autres Créoles que nous pouvons peut-être transformer la relation de l'État français aux langues et aux cultures. Mais en même temps, ils sont dans une position que nous ne connaissons pas puisque le créole est une langue qui est de formation récente, extrêmement métissée : Raphaël Confiant va nous en parler. Et en plus, je dirais que les écrivains martiniquais, antillais, haïtiens sont quelques fois beaucoup plus tournés vers leur pays, les Caraïbes, voire vers les États-Unis (par exemple Edouard Glissant donne des cours aux États-Unis) ils sont très liés avec les mouvements noirs des États-Unis plus qu'avec la France. Donc ils ont une position qui est extrêmement marginale et lointaine par rapport à la nôtre; c'est pourquoi il nous a semblé extrêmement intéressant de vous faire partager leur expérience. Alors nous commençons le débat sur une question simple que se pose tout le monde. La question évidente qui est "Pourquoi vouloir sauver des langues?" Pourquoi n'accepterions-nous pas tous

demain d'apprendre la même langue ? Je vais d'abord donner la parole à Henri Meschonnic et ensuite, Raphaël Confiand nous parlera de son expérience.

### *Henri Meschonnic*

Merci Claude. Je voudrais faire une réflexion un peu plus générale pour situer le problème de la reconnaissance des langues dans une pensée du langage. Parce que je crois qu'on ne peut pas prendre la réflexion sur ce qu'est une langue, sur la multiplicité des langues sur terre dont on ne connaît même pas exactement le nombre, sans réfléchir sur le langage en général, ce qui suppose une sorte de panorama, une vision d'ensemble des problèmes, car sinon on reste dans une sorte de myopie intellectuelle. Et s'il s'agit de penser le langage, alors je commencerai par réfléchir sur ce que signifie "penser". Je me rends compte, dans la mesure où ça fait 30 ans que je travaille, qu'à la fois je fais la même chose depuis 30 ans mais que je le fais contre la pensée dominante du langage, des linguistes. Je suis professionnellement linguiste, je me rends compte qu'il y a à penser contre, et pas seulement à penser avec. Penser n'est pas tout seul. Ou on pense avec, ou on pense contre. Et ça impose de réfléchir sur ce que c'est que penser. Alors je proposerais pour commencer trois sens différents de penser. C'est juste une affaire d'expérience de ma part. Je dirais je crois qu'il faut donner un sens très fort mais assez rare à "penser" qui consiste à dire que penser c'est inventer et réinventer une pensée. Ça, ça serait le sens fort de ce qu'on pourrait appeler penser. Et ça permettrait de faire la différence avec la pratique la plus courante de penser, que j'appellerai le maintien de l'ordre parce que penser la plupart du temps consiste à faire le maintien de l'ordre. Et puis il y a une part considérable évidemment de la maternelle jusqu'à maternelle supérieure comme disait Ionesco, qui consiste à penser au sens d'essayer de comprendre ce qui a déjà été pensé. Et de l'expliquer ensuite. Et c'est vraiment trois choses complètement différentes, qu'on dit avec le même mot. Or, notre problème pour penser le langage ne consiste plus dans le maintien d'un certain ordre, ça ne suffit pas non plus de comprendre ce qui a déjà été pensé. Il faut travailler à inventer ou réinventer une pensée. Alors ce problème de la langue unique est un très bon point de départ comme provocation. Pourquoi ? Eh bien je dirais parce que la question de la langue et des langues m'oblige à dire quelque chose de provocateur. Je dirais qu'on ne sait pas ce qu'on dit quand on emploie le mot langue. Et en un certain sens, je dirais que la langue n'existe pas. Ça n'existe pas au sens réducteur où on croit que tout est dans la petite mécanique surtout quand elle est algébrisée qui consiste en une grammaire, une logique et puis un dictionnaire. Si c'était ça la langue, et bien je dirais que la langue ça n'existe pas. Et c'est d'ailleurs exactement pour ça que j'ai écrit un livre batailleur il y a deux ans sur le génie de la langue française. Il y a à débarrasser la langue française de ses adorateurs et de ses défenseurs qui sont en fait ses fossoyeurs, à commencer par l'Académie française. Alors qu'est ce que je veux dire quand je dis que la langue ça n'existe pas. Je veux dire que quand on dit "la langue" on fait une véritable cacophonie, on dit plein de choses en même temps et on ne sait pas qu'on dit tout ça en même temps. On dit la culture, on dit la littérature et d'ailleurs ce n'est pas innocent quand vous trouvez dit de manière anodine que le français c'est la langue de Molière ou la langue de Hugo. Si vous avez cette expression ça signifie que ce sont des écrivains qui d'une certaine façon font ce que nous appelons la langue française d'aujourd'hui, mais d'un autre côté, c'est ne pas savoir, ne pas se rendre compte du rôle de la littérature dans une langue. Parce qu'en réalité on ne sait pas quelle est la part de la littérature puisqu'on continue de dire "langue" et la langue n'est pas ce que font les écrivains. Les écrivains travaillent dans le langage et ils travaillent la langue, mais on ne peut pas réduire les écrivains à "la langue". Hugo et Molière ce n'est pas la langue française. Et la langue française, ce n'est pas Molière et Hugo. Alors je dirais qu'il y a la culture, la littérature, la politique, la nation, le peuple, dans certains cas, il y a même la religion. Dans le cas du génie de la langue française l'élément théologique ou mystique est assez peu

représenté, mais ça existe dans certaines langues ou pour certains aujourd'hui d'ailleurs ça remonte jusqu'à la première croisade, c'est-à-dire finalement la France comme fille aînée de l'Eglise, de Saint Louis. Alors il y a tout ce paquet de notions qui font que le mot langue est un véritable brouillard. Et je pense qu'il faut dissiper ce brouillard pour savoir de quoi on parle. Alors je crois que d'une certaine façon, il y a au moins une chose qui nous rassemble, Raphaël Confiant et moi, ici. C'est que certainement tout en étant d'une certaine façon tous les deux linguistes mais aussi tous les deux poètes et écrivains, je dirais que ce n'est pas en tant que linguiste que je vais parler mais en tant que poète et en tant qu'écrivain dans la mesure où je peux l'être. A ce moment là, eh bien on a un très grand paradoxe avec la notion de langue, et je dirais, par rapport à ce qu'on appelle la langue maternelle, je dirais que ce ne sont pas les langues qui sont maternelles, ce sont les œuvres qui sont maternelles, les langues sont les filles des œuvres. Ce n'est pas l'hébreu qui a fait la Bible, c'est la Bible qui a fait l'hébreu. Ce n'est pas l'arabe qui a fait le Coran, c'est le Coran qui a fait l'arabe. S'il n'y avait pas eu la Bible, l'hébreu serait comme l'ougaritique ou l'akkadien, une langue morte du Proche-Orient. Et donc ce sont les œuvres, c'est tout ce qu'il y a dedans. Et là je ne peux pas résister au plaisir de citer un superbe proverbe bambara dont j'ai eu connaissance tout récemment. Je cite : "chaque chose enfante son enfant, mais la parole enfante sa mère." Et ça, ça suppose et ça impose de repenser les questions du langage et des langues en rapport avec ce que les écrivains peuvent penser. Ce qui ne veut pas dire qu'être écrivain ça suppose qu'on pense réellement. Ce n'est pas parce qu'on est écrivain qu'on est un meilleur traducteur. Il faut aussi penser ce que c'est qu'écrire et ce que c'est que le rapport à la langue. Alors très vite parce qu'en réalité c'est énorme comme problème, si on veut replacer la question de la défense de la multiplicité des langues dans le langage en général, je dirais qu'il y a à commencer par faire la critique de quelque chose qui finalement n'est pas critiqué. On continue d'enseigner le langage à ma connaissance dans les universités comme il y a 30 ou 40 ans. C'est toujours l'effet de stase du structuralisme et donc on continue d'enseigner le discontinu dans le langage, c'est-à-dire le signe qu'on prend pour la nature des choses au lieu que c'est une représentation des choses. Alors le signe c'est du discontinu, le son et le sens sont du discontinu, les mots -il suffit de prendre un dictionnaire- c'est du discontinu, les phrases c'est du discontinu, on est dans le règne du discontinu. Et ça, ça nous empêche de penser le continu qui existe tout autant dans le langage. Et le continu c'est le rapport entre le corps et le langage et moi ce que j'ai compris il n'y a pas longtemps c'est que l'on pourrait définir la chose littéraire, l'invention de la chose littéraire dans une langue comme ce qu'un corps fait au langage. C'est-à-dire chaque corps. Et c'est à la fois le problème de l'invention d'une pensée, de l'invention d'une écriture, mais aussi le problème de la reconnaissance c'est-à-dire de la lecture. En ce sens il n'y a pas le fameux privilège des écrivains. Il n'y a pas ce que disait Barthes il y a une trentaine d'années, que la langue est fasciste, au sens où seuls les écrivains seraient des sujets et les autres ne seraient pas libres, c'est en cela que la langue était fasciste pour lui du fait qu'on ne peut pas dire en français "le lune" et "la soleil", alors qu'on peut le dire en allemand. Donc tout ça fait partie des inepties que nous traînons avec nous dont il faudrait se débarrasser, c'est-à-dire essayer de penser le continu. Le continu c'est un rapport entre une pensée qui s'invente et une langue. Et de ce point de vue, c'est essentiellement une réalité historique et c'est pour ça qu'il faut se débarrasser de cette notion naturaliste et mystique du génie des langues. Et ça veut dire qu'en fait avec les langues on a affaire à des discours, les discours ce sont des individus qui s'expriment. Mais ça non plus ça ne suffit pas. Il ne suffit pas de reconnaître qu'il y a le discours au sens linguistique. Il faut reconnaître que la littérature et les écrivains ont un devoir tout à fait spécial à remplir, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont toujours à la hauteur de la tâche, et ce devoir consiste à essayer de contribuer à penser qu'il ne s'agit pas, avec la langue, d'une identité. Et qu'il ne faut pas opposer des identités entre elles. Parce que si on ne considère que la pluralité, ça peut très bien être l'enfer, parce que ça serait la

multiplication des identitarismes, une identité plus une identité plus une identité. Et moi je veux mon identité, et l'autre aussi veut son identité. Et comme ça on a deux imbéciles qui opposent leur identité l'un à l'autre. Il ne s'agit pas de ça. Je crois que seul l'art et la littérature peuvent montrer que l'identité n'advient que par l'altérité. Et à ce moment là ce n'est pas une altérité qu'on oppose à une identité. Et ce n'est pas non plus dans la conceptualité de la totalité qu'on pense la langue. On pense les problèmes du langage dans l'infini, on pense l'interaction entre l'identité et l'altérité parce que sinon la pluralité peut très bien être la clochemerlisation planétaire et la kosovisation planétaire. Et donc à travers ça, il y a un problème qui est posé, c'est le problème de l'universel et c'est un fait que jusqu'au Japon et comme la terre est ronde, partout, tout se passe comme si les inventions de l'Occident s'étaient exportées et que l'universel au sens occidental s'était exporté partout. Si bien qu'il y a un vrai problème ici, c'est de penser l'universel. Or je crois qu'il est important de distinguer l'universel et l'universalisation. L'universalisation c'est l'exportation de la notion d'universel et d'un modèle occidental. Ça c'est indiscutable. Mais si on réfléchit - alors là c'est le linguiste qui parle - à ce que c'est qu'un universel, un universel anthropologique, un universel linguistique, c'est quelque chose qui fonctionne partout et toujours dans toutes les cultures et dans toutes les langues que vous le sachiez ou non. Il n'y a pas besoin de savoir, d'en être conscient pour que ça fonctionne. Et en ce sens, l'universel est en chacun de nous, partout. Le plus pauvre aborigène d'Australie a l'universel en lui. Il n'a pas besoin qu'on le lui apporte d'Occident. Et si on prend le problème du Japon par exemple, il a vécu pendant des générations sur le dépassement de la modernité. Il n'y a pas à dépasser la modernité, ça voulait dire simplement dépasser l'Occident. Mais la modernité, ce n'est pas l'Occident. Et donc vous voyez, on rencontre des problèmes qui sont énormes, qui dépassent infiniment la langue et c'est bien pourquoi un linguiste en tant que linguiste ne peut pas aborder les problèmes de la langue. Parce que s'il les aborde en linguiste, il est exactement comme le grammairien que vous mettez devant le plus beau poème. Devant le plus beau poème, le grammairien a seulement le droit de dire qu'il y a un sujet, un verbe et un complément. Et il n'a pas le droit de dire autre chose. Parce qu'il n'en a pas les concepts. Et donc le linguiste, la plupart du temps, n'a rien à dire au problème du génie des langues, justement parce que ce problème est culturel, littéraire, religieux, politique et éventuellement nationaliste. Alors c'est tout le problème de la rationalité qui est en cause ici. C'est pour ça que je pense que la question des langues ne peut pas se penser hors de la pensée du langage. Et maintenant la pensée du langage ça ne se pense pas tout seul non plus. Tout le structuralisme d'il y a 40 ans nous a fait croire que les questions du langage étaient réservées à des techniciens qui seraient les linguistes. Et c'est vrai que la plupart des gens qui ne sont pas linguistes ont des rapports difficiles avec le langage. Mais les linguistes aussi ont des rapports difficiles avec le langage. C'est même eux qui ont le plus de mal. Alors si je sors des limites de la technicité qu'on réservait jadis au langage, eh bien je suis obligé de reconnaître que penser le langage c'est penser le sujet, penser le sujet ce n'est pas seulement le sujet philosophique, c'est penser tous les sujets, c'est penser l'art également, mais c'est aussi penser le sujet du droit, c'est-à-dire penser la politique. Si vous ne faites pas la distinction entre le sujet du droit, c'est-à-dire celui de l'article 1 de la déclaration de 1789, et le sujet du bonheur, et le sujet philosophique, et le sujet psychologique, et le sujet freudien, eh bien vous êtes dans une pensée que je dirais syncrétique ou une pensée d'amalgame et c'est exactement la pensée de Heidegger. Elle est très commode parce qu'elle permet de mettre dans un seul paquet la démocratie, la modernité sans savoir ce qu'on dit avec modernité, on mélange déjà avec modernisation, l'impérialisme occidental et le capitalisme. Et avec tout ça, comme on en fait un paquet, on dit "affaire de Blancs" en Afrique. Et j'étais il y a deux ans à Tokyo avec Edouard Glissant. Edouard Glissant a glissé sur un piège que lui tendait un Japonais. Glissant venait de dire "la modernité ce n'est pas notre problème". Un Japonais un tout petit peu malicieux et pervers lui a dit : "Et la

démocratie ?", et Glissant a eu dans le feu de l'action la maladresse de dire "la démocratie non plus". Affaire de Blancs. Eh bien non, ce n'est pas affaire de Blancs, c'est affaire de tous. Et ça nous oblige à penser la théorie du langage, la poétique, l'éthique et la politique comme une seule chose, c'est-à-dire en fait comme l'interaction entre ces quatre choses. Voilà c'est ce que je voulais dire très vite pour situer l'empan, c'est-à-dire l'extension maximale des problèmes, parce que sinon on va rester dans la pensée traditionnelle au lieu d'accéder à une pensée critique.

### **Claude Sicre**

Merci, Raphaël ?

### **Raphaël Confiant**

Je crois que pour comprendre ce que signifie la langue et la culture créoles, il faut partir simplement de l'étymologie. Le mot "créole" vient d'un mot latin que vous connaissez tous - du moins ceux qui ont étudié le latin - c'est *creare* qui signifie créer. Cela signifie que nos sociétés et nos langues ont été créées artificiellement. Vous, vous êtes des sociétés d'anciennes cultures, d'anciennes traditions. Vous avez des siècles de cultures et de traditions derrière vous. Nous par contre, c'est le processus de conquête des Amériques qui nous a créés puisqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, des colons français ont décidé de conquérir certaines îles des Caraïbes qui étaient peuplées par des autochtones appelés justement Caraïbes et ont artificiellement créé de nouvelles sociétés qui sont d'emblée - et c'est ça qu'il est important de comprendre - des sociétés multiraciales et multiculturelles. Alors quand je dis multiraciales et multiculturelles, je ne veux pas dire par là qu'il existe une égalité entre les différentes races, au contraire. Ce sont des sociétés fondées sur la violence. La première violence c'est le génocide des Amérindiens. Nos îles étaient peuplées d'autochtones amérindiens qui au bout de quinze ans de colonisation - disons entre 1635 et 1655 - ont été totalement exterminés. Ensuite les colons ont fait venir d'Afrique des esclaves. Après le génocide amérindien, on a eu droit à l'esclavage des Noirs. Donc si vous voulez, cette cohabitation des différentes races et des différents peuples dans nos pays s'est faite dans la douleur et dans la violence. Et nous avons été en quelque sorte un laboratoire humain. Presque comme les chimistes ou les biologistes prennent des souches microbiennes et les mettent dans des bouillons de cultures, la société créole est une espèce de bouillon de cultures à l'échelle humaine. Alors toute cette violence originelle, ces génocides, ces esclavages, ce racisme, tout cela c'est la phase négative du processus de colonisation. Mais vous savez que rien dans ce que fait l'homme n'est totalement négatif. Alors à côté de cette face négative, il y a une face positive qui est l'émergence d'un nouveau peuple, d'une nouvelle culture, et bien sûr, ce qui nous intéresse ici en priorité, d'une nouvelle langue qui est le créole. C'est une langue donc très jeune, qui a à peine deux siècles et demi d'existence et qui provient de ce choc civilisationnel entre les colons blancs et les différents peuples qui se sont mélangés avec eux dans les territoires insulaires. Les colons venaient pour la plupart du nord-ouest de la France. C'est-à-dire de Normandie, de Vendée, du Poitou, etc.... et donc en 1635 quand les Antilles ont été colonisées, ces colons ne parlaient pas le français que je parle, que vous parlez aujourd'hui bien sûr. Parce que ce français n'existait pas. La langue d'Oïl était éminemment dialectalisée et ce qui va devenir le français plus tard c'est-à-dire le francien n'était parlé qu'à Paris et dans l'Ile-de-France. Or les colons précisément ne venaient pas de Paris et de l'Ile-de-France. Ils venaient des provinces nord-atlantique et ils parlaient donc des dialectes comme le normand, le poitevin, le vendéen, le charentais, etc....et donc ils ne disposaient pas d'une langue qu'ils pouvaient facilement imposer à leurs esclaves. Ces derniers

venaient de la côte ouest de l'Afrique. Des pays que l'on appelle aujourd'hui le Bénin, le Ghana, le Togo, le Nigeria. Et ces peuples-là parlaient une multiplicité eux aussi de langues. Donc vous avez sur de petits territoires insulaires, des populations venant d'Europe, d'Afrique, qui ne disposent pas d'un langage commun, et qui sont donc obligés d'inventer une nouvelle langue, de créer une nouvelle langue. Et là je reviens à l'étymologie créole du latin *creare* qui signifie créer. Donc nous avons été obligés par l'histoire d'inventer de toutes pièces une langue qui comporte en elle forcément des éléments européens, des éléments africains, et des restes d'éléments des langues autochtones c'est-à-dire des langues amérindiennes, même si les Amérindiens ont été massacrés jusqu'au dernier comme je vous l'ai expliqué. Ils ont laissé des traces très profondes puisque la majorité des noms de poissons, d'oiseaux, d'animaux dans nos pays, sont des noms amérindiens. On voit bien selon une belle formule d'un auteur de chez nous, Edouard Glissant, dont Henri Meschonnic vient de parler, que les Amérindiens n'ont pas disparu, mais qu'ils ont désapparu c'est-à-dire qu'ils ont disparu de notre conscience mais qu'ils sont toujours là, présents dans notre langue créole parce que chaque fois que nous ouvrons la bouche pour désigner un fruit, un arbre, un poisson ou un animal, nous faisons revivre leur langue qui est morte aujourd'hui à la suite de leur extermination. Donc le processus de créolisation des îles a inventé ce que j'appellerais l'identité multiple. Qu'est ce que ça signifie l'identité multiple ? Ça veut dire le fait d'avoir une identité qui d'emblée est traversée par une multitude d'influences. Après l'abolition de l'esclavage en 1848, les colons ont fait venir de l'Inde des milliers de travailleurs sous contrat du sud de l'Inde, du Tamil Nadou, et ainsi que des Chinois. Et ces Indiens et ces Chinois ont fait souche chez nous et ont contribué à enrichir encore plus cette identité multiple. Si bien qu'on peut en quelque sorte considérer l'identité créole comme une identité qui comporterait des éléments amérindiens, européens, africains, asiatiques et un peu plus tard levantins avec l'apparition à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> d'une forte communauté syro-libanaise et dans les années 50 l'arrivée de Juifs d'Afrique du nord qui se sont eux aussi installés et qui petit à petit ont fini par s'intégrer au paysage antillais puisque nous avons rien qu'en Martinique deux synagogues, et on voit bien que l'ensemble des cultures du monde est présente dans notre pays. Alors j'oppose l'identité multiple inventé dans les Antilles et plus largement dans les Amériques à l'identité de l'ancien monde qui est une identité en général unique. Qu'est ce que j'appelle l'ancien monde ? C'est l'Europe, l'Afrique et l'Asie. C'est-à-dire qu'avant la découverte de l'Amérique, on savait très bien, même si c'était des constructions fantasmagoriques, on savait qui était Arabe, qui était Bulgare, qui était Chinois, qui était Russe, qui était Africain et ça ne faisait de doute pour personne. Mais quand on arrive aux Antilles et en Amérique, il y a un tel processus, un tel maelström historique, une telle confrontation des langues et des cultures que l'on ne sait plus qui est qui. Et à la limite, on ne peut plus se réclamer d'une seule identité. Je veux dire par là qu'un Antillais d'aujourd'hui ne peut pas dire "je suis seulement Blanc", ou "je suis seulement Noir" ou "je suis seulement Asiatique". Il ne peut le dire que par mimétisme envers la conception d'identité unique que nous a inculqué l'Etat français mais dans la réalité anthropologique, la pratique des gens est une pratique d'identité multiple. Pour vous donner un exemple concret, si on prend la religion, ça ne pose aucun problème à un Antillais, supposons qu'il soit frappé d'une maladie grave, d'un cancer, d'aller le dimanche matin à l'église catholique pour demander à Jésus Christ de le guérir, d'aller le même dimanche après-midi dans une cérémonie hindouiste pour invoquer Nagourmira, Mariémen, etc.... et puis nuitamment d'aller voir le sorcier noir, le quimboiseur, qui invoque lui les dieux de l'Afrique pour demander la guérison de son cancer. Ça ne lui pose aucun problème mental, psychologique. Il n'y a pas de contradiction chez nous entre le fait d'adhérer ou d'avoir recours à une multiplicité de religions qui normalement sont antagonistes. On n'imaginerait pas en Europe ou dans le monde arabe quelqu'un qui serait à la fois juif et musulman, ça serait très difficile, ou à la fois musulman et chrétien. Ça poserait

un problème. On est soit musulman, soit chrétien. Mais dans les pays créoles, on peut être tout cela à la fois, on peut partager toutes ces identités religieuses, et c'est aussi valable au plan culturel, culinaire, etc.... Je veux dire par là que l'identité créole pendant les trois derniers siècles a été en quelque sorte un laboratoire humain qui a été la préfiguration de ce que vous êtes en train de vivre aujourd'hui en Europe. C'est-à-dire la cohabitation forcée avec des peuples, des langues et des cultures qui sont différents des vôtres. Nous ça fait trois siècles que nous expérimentons l'altérité, que nous sommes obligés de vivre ensemble Noirs, Blancs, Indiens, Chinois, etc..., et que nous avons essayé de trouver un *modus vivendi* qui est la culture créole, et un *modus dicendi* qui est la langue créole. Bon, je ne dis pas que nous soyons un exemple, je dis que nous sommes un point de réflexion. C'est-à-dire que l'identité multiple que nous avons péniblement forgée dans les génocides, dans la violence, dans la douleur, peut être importante pour vous, Européens, qui êtes confrontés aujourd'hui à une espèce de créolisation. La présence définitive dans vos pays de peuples venus d'Afrique, d'Asie, de Turquie, de partout. Ce défi qui vous est posé aujourd'hui, c'est celui du remodelage de votre identité. C'est-à-dire l'identité française par exemple, qui est définie par Paris, qui comme l'a dit Claude Sicre évacue l'Occitanie, évacue la Corse, évacue la Catalogne. Cette identité fantasmatique, celle de l'Académie française, celle de Malesherbes qui a voulu dégasconner l'identité française, eh bien cette identité là doit être aujourd'hui remodelée, doit être revue et corrigée bien sûr. Et donc l'expérience concrète des peuples créoles peut servir de point d'appui pour une analyse qui permettrait de concevoir un nouveau rapport à l'identité française par exemple, et il faut bien savoir que ce processus de créolisation à l'échelle mondiale car il s'agit bien de cela. Savez-vous que les Etats-Unis sont en voie de latinisation rapide ? Il y a 5 ou 6 Etats du sud des Etats-Unis où on n'a plus besoin de parler anglais. On peut parler espagnol et vivre tout à fait normalement, aller à l'école de la maternelle à l'université en parlant espagnol, ouvrir sa télé et entendre de l'espagnol, acheter au kiosque du coin son journal en espagnol. Donc il y a une latinisation, une hispanisation irréversible des Etats-Unis, malgré le barrage électrifié que les Américains ont placé le long du Rio Grande et malgré les lois Pasqua qu'il y a ici, en France, c'est un processus mondial. C'est douloureux je le comprends, quand on est habitué à vivre dans une identité unique, de se remettre en cause et d'accepter un remodelage de son identité. Ça l'est moins pour vous, gens de l'Occitanie, mais je suppose que pour les gens du nord de la France, ça doit être douloureux et difficile. Mais il faut qu'ils sachent que c'est un processus irréversible, inarrêtable, d'abord parce qu'il a été créé par l'Occident lui-même. C'est l'Occident qui est allé à la découverte du monde, qui l'a colonisé. C'est le retour du bâton des empires qui se sont écroulés. Et donc le capitalisme triomphant n'a qu'à accepter les conséquences de ses actes qui a été de réduire sous sa botte l'ensemble de la planète. Donc aujourd'hui, si je lance brutalement que dans 20 ans, il y aura un Premier ministre qui s'appellera Abdel Malek Chérif. Ça va faire hurler tout le monde. Mais c'est une perspective qui est tout à fait plausible. Parce que nous en Amérique, ça ne nous choque pas du tout. Savez-vous que le président du Pérou s'appelle Fujimori et qu'il est d'origine japonaise ? Ses parents sont des Japonais et aucun Péruvien ne dirait "mais vos parents sont nés au Japon, il est impossible que vous soyez président du Pérou". Savez-vous que le président de l'Argentine Carlos Menem est un Syro-libanais dont les parents parlent arabe et à peine espagnol, et aucun Argentin n'est choqué par le fait qu'un Syro-libanais soit président de l'Argentine. Mais ça ce sont les Antilles, ça c'est l'Amérique. Parce que l'Amérique est le lieu de l'invention justement de l'identité multiple. Eh bien l'ensemble du monde, et surtout les pays d'Europe sont en proie aujourd'hui à ce remodelage de l'identité. Et je crois que dans un pays comme la France, ce remodelage de l'identité ne peut pas venir des intellectuels parisiens. Il ne peut pas venir de l'université parisienne, de la Sorbonne, de ceux qui dominent dans les médias. Parce que ces intellectuels là sont justement les gardiens du temple, ils sont les gardiens d'une certaine orthodoxie.

(fin cassette I, Face B)

Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé et moi-même, nous nous sommes permis d'inventer, de proposer un néologisme qui est celui de *diversalité* et qui n'est pas encore entré dans le dictionnaire parce que vous pensez bien que les académiciens vont y voir un barbarisme. Nous sommes contre les intégrismes, nous sommes contre les nationalismes bornés, nous sommes pour l'unité du genre humain, pour la fraternité humaine, mais dans l'approfondissement du particulier c'est-à-dire que le diversel, c'est l'approfondissement du particulier dans l'universel. Alors il est évident et je vais en terminer là, qu'il est plus difficile de vivre une identité multiple, de l'assumer tous les jours, que de s'enfermer confortablement dans une identité unique. Il est évident que la culture française depuis 20 ans subit un processus de modification intense par l'apport d'éléments arabes, asiatiques, africains, etc....qui ont modifié même de l'intérieur la culture française mais que les élites françaises, surtout du nord, parisiennes, n'ont pas encore pris en compte cette chose, bien que dans le vécu de gens, dans le vécu des quartiers qu'on dit difficiles, des banlieues qui ne seront plus des quartiers difficiles demain, qui sont des quartiers dans lesquels se forment cette nouvelle identité française, eh bien là il y a déjà une prise de conscience de cette identité multiple, et je crois que le grand défi de ce que les gens appellent le XXI<sup>ème</sup> siècle - je n'y crois pas beaucoup, mais comme ça fonctionne de manière fantasmagorique et que tout le monde pense au XXI<sup>ème</sup> siècle il faut bien reprendre cette image, ce cliché - le grand défi du XXI<sup>ème</sup> siècle c'est entre, d'après moi, l'identité multiple et l'identité unique, et tous les soubresauts que nous avons vu au Rwanda, en Bosnie, au Kosovo, partout dans le monde où s'affrontent des peuples, c'est toujours entre ceux qui veulent imposer une identité unique et ceux finalement qui sont prêts à accepter le grand défi de l'identité multiple.

**Claude Sicre :** Henri, il vous faut intervenir.

**Henri Meschonnic :** Raphaël, je voudrais juste exprimer un désaccord, mais qui ne bouleverse pas le fond des choses parce que nous avons des choses en commun fondamentalement, et il y a des choses que j'admire beaucoup dans "l'Eloge de la créolité" mais pour cette anticipation, je voudrais simplement rappeler que d'une certaine façon sans doute historiquement toutes les langues sont des créoles, et tout le monde sait que le français a commencé comme un créole, toutes les langues commencent comme des créoles...alors en tout cas beaucoup de celles dont on peut retracer le commencement, c'est le cas du français avec l'invasion de la Gaule par les Romains, et ensuite nous avons eu les arrivées des Huns, etc.... donc le français est un créole, l'anglais chacun sait que c'est un créole, j'ai d'ailleurs entendu une fois à la radio Léopold Sédar Senghor dire que l'anglais, c'était simplement du mauvais français. Il n'avait pas complètement tort, historiquement au XIV<sup>ème</sup> siècle à la cour d'Angleterre, dans le fond les choses n'ont vraiment basculé que parce que les rois de France ont gagné la guerre de Cent ans mais nous sommes passés de peu, près d'une sorte de koïné, de langue unique franco-anglaise... alors donc dans le fond, ce sur quoi porte mon désaccord, c'est sur cette distinction même entre identité multiple et identité unique. Cette distinction a quelque chose effectivement qui saute aux yeux en apparence. Je crois fondamentalement que toutes les identités sont multiples mais que l'histoire de l'Europe et des pays d'Europe, et c'est indiscutable que ça passe aussi par la colonisation du reste du monde, l'exportation de certains modèles occidentaux, de ce point de vue, par exemple la notion japonaise de dépassement de la modernité est très révélatrice, mais je crois que ces oppositions qui sont historiquement réelles sont aussi fondées sur des effets de masquage, de ce qui serait le caractère intérieurement multiple de toute identité, et en ce sens, je crois que mon débat avec vous porterait sur la notion d'universel, parce qu'effectivement je lis dans "Eloge de la créolité" par exemple qu'il s'agit pour les autres de mendier

l'universel, il s'agit de l'ancien monde, je vous cite, "l'ancien monde rigidifié par la tentation de l'un et du définitif", et tout ça c'est vrai, je ne le mets pas en question, mais je mettrais ça sur le compte de ce que j'appelle l'universalisation du modèle occidental. Or si on revient sur le plan anthropologique de l'histoire des cultures, sur le plan de ce que peuvent nous apprendre l'art et la littérature, et là par exemple l'exemple du primitivisme au XXI<sup>ème</sup> siècle est très intéressant, c'est-à-dire que si les artistes Picasso, Matisse, Derain, qui à partir de 1904 voient comme de l'art ce que les anthropologues jusque là ont accumulé dans les musées mais qui pour eux n'était pas de l'art, autrement dit, ils portent un nouveau regard sur l'art africain et océanien et du coup d'ailleurs aussi sur l'art des cavernes parce que ce n'était pas de l'art jusque là, et à partir du moment qu'ils le voient comme de l'art, qu'ils reconnaissent qu'il y a de l'art chez l'autre, du coup cela transforme complètement l'art européen. L'art en Europe ne serait pas ce qu'il est et a été s'il n'y avait pas eu la reconnaissance des arts africains et océaniens comme de l'art et pas simplement des objets culturels. Ça c'est une expérience très intéressante que cette expérience du primitivisme. Alors pour revenir à l'universel, s'il est une donnée fondamentale de chaque individu, je crois que l'art et la littérature peuvent montrer aux spécialistes de l'éthique, aux spécialistes de la politique, aux spécialistes des langues, que de l'art on peut apprendre quelque chose de capital c'est-à-dire qu'il y a de l'universel en chacun de nous et les écrivains japonais n'avaient pas besoin d'aller imiter Dostoïevski ou Balzac pour ensuite dépasser le modèle occidental. Il suffit chaque fois d'être soi-même et ça il n'y a pas à chercher loin pour ça. Donc je crois qu'il y a un intérêt politique, éthique, poétique et du point de vue de la théorie du langage, à faire la différence entre l'universel et l'universalisation et vous voyez que ce n'est pas fondamentalement contre ce que vous dites que je pose cette distinction mais c'est dans le fond pour essayer d'éviter un nouveau masquage et peut-être une contradiction inutile.

**Raphaël Confiant :** Je voudrais répondre sur ce point qui est très intéressant. Je ne confonds pas du tout la réalité des cultures occidentales avec le discours occidental dominant. Je sais très bien que la culture occidentale n'est pas une culture unique. Je ne parle pas de son contenu, je parle du discours tel qu'il se présente. Parce que réfléchissez bien, quand on dit culture occidentale, il y a une véritable escroquerie derrière ce terme parce que qu'est-ce que c'est que l'Occident. Ce n'est jamais que le métissage du logos gréco-latin avec la métaphysique moyenne-orientale, c'est-à-dire juive, musulmane et chrétienne. On fait comme si le christianisme était occidental mais on se moque du monde. Le christianisme n'est pas occidental, l'Europe n'a jamais inventé aucune religion. Est-ce qu'on a déjà pris ça en compte ? Est-ce que Mahomet est né sur les bords de la Seine ? Est-ce que Bouddha est né sur les bords de la Tamise ? Quelle religion l'Europe a-t-elle inventé ? Aucune religion. L'Europe a par contre inventé la pensée critique, la pensée grecque qui est éminemment précieuse. Et qu'est-ce qu'elle a fait ? L'Occident c'est quoi ? C'est le métissage de la pensée gréco-latine donc née en Occident, avec un emprunt massif de métaphysique venue du Moyen-Orient. Et c'est cela l'Occident. Mais est-ce que l'Occident dit cela, est-ce que l'Occident dit "nous sommes nés du fruit du métissage, d'une pensée gréco-latine qui est née chez nous et d'une religiosité que nous sommes allés prendre de l'extérieur parce que, nous Occidentaux, nous n'avons jamais eu que des druides" ? Je les respecte, j'ai rien contre les druides, ils vont cueillir du gui dans les arbres, mais enfin c'est pas grand chose par rapport à la Bible, au Coran ou à l'Hindouisme ou au Shintoïsme quand même. Donc l'Occident d'aujourd'hui, c'est ce mélange là, ce gigantesque mélange. Mais le discours occidental n'est pas de le dire justement, le discours occidental c'est de s'approprier le christianisme et de dire "c'est notre religion, c'est nous, l'identité occidentale est chrétienne etc..." en oubliant que le christianisme au départ n'est pas occidental et que les Romains ont jeté les chrétiens aux fosses aux lions et que les premiers chrétiens sont des Orientaux. Quand les gens

s'étonnent qu'il y a des chrétiens en Irak, en Ethiopie, en Egypte, mais enfin de qui se moque-t-on ? Ces gens-là sont chrétiens avant les Européens, bien avant les Européens, ce qui nous montre bien que le christianisme est un emprunt fait par l'Europe, retransformé etc...., tout ce qu'on veut. Donc je ne doute pas du tout que l'Occident soit profondément métis ; ce que je dis, c'est que le discours occidental a toujours masqué ce métissage et a toujours fonctionné par rapport aux autres comme quelque chose d'unique, disant "nous sommes les meilleurs, nous sommes les plus forts, nous n'avons rien emprunté à personne".

**Henri Meschonnic :** Justement, bizarrement, c'est tout à fait dans votre sens que je voudrais aller en prenant un exemple qui est ce qu'on peut faire apparaître par la traduction, par l'histoire, le regard théorique sur la traduction. Vous faites la différence entre le discours officiel et l'histoire réelle. Et si on regarde les grands textes fondateurs de l'Europe culturelle - peut-être vaut-il mieux dire l'Europe que l'Occident parce que l'Occident est un terme complètement mythologique - mais si on regarde les grands textes fondateurs, eh bien c'est la banalité même que de redire que c'est un double pilier : c'est le pilier grec sur le plan de la philosophie et de la science, et c'est le pilier biblique c'est-à-dire d'abord Ancien Testament en hébreu et en araméen et ensuite le Nouveau Testament en grec. Or qu'est ce qui se passe si on regarde le rapport entre les continents culturels et leur texte fondateur ? Eh bien il y a quelque chose qui saute aux yeux et que pourtant personne ne voit, ne dit, c'est que l'Europe est entièrement fondée sur la traduction de ces textes fondateurs et l'effacement de l'effacement du caractère traductionnel de ces textes fondateurs. Si vous prenez le continent culturel arabo-musulman, jusqu'à Djakarta, il y a une continuité entre les textes fondateurs, dans leur langue, avec la culture vivante parce que les musulmans sont obligés de lire le Coran en arabe. Vous prenez le continent culturel indien, il y a aussi une continuité culturelle entre le sanskrit et les langues modernes dérivées du sanskrit et donc les grands textes fondateurs dans le sanskrit. Il y a une exception en Asie, c'est le bouddhisme, qui voyage en traduction, de l'Inde à la Chine et au Japon. Mais si vous prenez Confucius qui est quand même le grand texte fondateur de la culture et de la politique chinoise, c'est dans une continuité du chinois - c'est vrai que c'est du chinois ancien - mais il y a une continuité langue-culture, et c'est la même chose pour le Japon avec les grands textes du Moyen-Age japonais et le NO. Autrement dit, l'Europe est le seul continent culturel qui est fondé uniquement sur des traductions et qui efface le caractère traductionnel de ces traductions. Alors si on prend le Nouveau Testament, c'est de l'effacement de l'effacement de l'effacement, et donc ceci est une caractéristique qui montre que pour repenser les problèmes de la culture, et je pense qu'il faut faire une critique radicale de la théorie du langage, là le terrain de la traduction joue un rôle capital pour faire cette critique que nous partageons.

**Claude Sicre :** Raphaël ?

**Raphaël Confiant :** Oui je voulais revenir sur une petite remarque d'Henri Meschonnic, quand il disait que toutes les langues sont créoles et il prenait l'exemple du français, de l'anglais etc..... Je lui dirais que la différence, c'est que dans l'ancien monde, il me permettra cette expression conformiste, les créoles se faisaient entre langues de même famille. Quand le français se mélange au saxon pour donner l'anglais, ce sont des langues de la sphère indo-européenne. Lorsque vous allez en Afrique, il y a des milliers de créoles entre langues africaines, le swahili c'est une langue mélangée, mais chez nous il ne s'agit pas du tout de ça, chez nous il s'agit de langues n'appartenant pas du tout aux mêmes familles. Lorsque les langues caraïbes se mélangent au français, que le français lui-même se mélange aux langues du Bénin, ensuite l'apport du tamoul, là on a affaire à des langues qui n'ont aucun apparemment sauf l'apparemment général qui résulte du fait que toutes les langues

du monde procèdent quand même de cerveaux qui sont à peu près les mêmes, ceux de l'être humain. Donc je ne dirai pas que l'anglais est un créole au même titre que le créole tel qu'il est parlé aux Antilles, parce que celui-ci fait intervenir des langues qui n'appartiennent pas du tout aux mêmes familles.

**Henri Meschonnic :** Le français de ce point de vue est vraiment un créole, parce que le gaulois est de la famille celtique et le latin appartient à la famille germanique.

**Raphaël Confiant :** Oui mais c'est de l'indo-européen, ce sont des langues indo-européennes. Le gaulois et le latin appartiennent à la famille indo-européenne. Tandis que le tamoul, le français, le caraïbe et les langues africaines, c'est quand même quatre continents, quatre grands groupes de langues qui n'ont pas grand chose à voir entre elles. Mais je ne veux pas dire par là que le créole est meilleur que l'anglais, c'est pas du tout cela.

**Claude Sicre :** Pardon, le public aura la parole dans quelques instants. Mais là je voudrais relancer le débat et je voudrais poser maintenant la question à Raphaël Confiant. Tu as brossé rapidement un tableau historique du créole, tu as montré comment il a été inventé, comment il s'est fait et quelle est sa valeur, mais tu dois nous dire maintenant, comme tu nous en as parlé ces jours-ci que le créole chez toi en Martinique est en train de décliner. Pourquoi y es-tu attaché, et que veux-tu en faire ?

**Raphaël Confiant :** Eh bien il ne faut pas oublier une première donnée historique, c'est que je vous ai dit que les Antilles ont été créées par la colonisation française, à partir de 1635, ce qui fait que les Antilles sont françaises de manière ininterrompue depuis plus de trois siècles et demi, ce qui fait qu'elles sont plus anciennement françaises que la Corse, l'Alsace-Lorraine, le comté de Nice et bien d'autres régions qui aujourd'hui font parties de l'Hexagone. Cela n'est pas sans laisser des traces profondes. La première trace est celle du jacobinisme que vous avez subi dans le sud de la France, c'est-à-dire le fait qu'à partir de la Révolution française, on a décrété le français du nord comme seule langue de l'Etat français et qu'on a mis en œuvre un espèce de rouleau compresseur visant à éliminer ou à marginaliser tout ce qui ne relevait pas de ce français là. Eh bien aux Antilles, il est évident que l'on a appliqué la même politique mais que l'éloignement - 7000 km quand même - faisait que nous étions relativement protégés par rapport à ce que vous dans le sud ici vous avez subi. Donc nous avons subi les contrecoups du jacobinisme linguistique avec beaucoup plus de retard que vous. Ça a commencé chez nous je dirai, à partir des années 60 où tout le monde a eu la télévision, où la scolarisation a été massive, où les voyages ont été rendus très faciles entre la France et les Antilles, où il y a eu une émigration antillaise en France assez importante. Donc à partir des années 60, nous allons subir le rouleau compresseur du jacobinisme linguistique parisien, et ceci va se traduire exactement comme chez vous en Bretagne ou en Corse, par une espèce de violence linguistique. Dans les écoles, mais ça vous le connaissez, il y avait des panneaux "il est interdit de cracher par terre et de parler créole", ou alors variante "il est interdit de mâcher du chewing-gum et de parler créole", ça dépendait de l'humeur du principal ou du proviseur. Les professeurs qui utilisaient le créole dans leur classe pour mieux faire comprendre une donnée étaient mutés ou alors suspendus. Si bien que la seule langue valorisée chez nous, la seule qui avait le statut de langue c'était le français et le créole était considéré comme un patois, comme un jargon, comme quelque chose né pendant l'esclavage et qui n'avait aucune valeur. D'ailleurs, on disait "on ne peut pas penser en créole ; le domaine de la pensée est réservé au français et le domaine de l'émotion est pour le créole". Donc cette espèce de dichotomie entre raison et pensée servait bien le système puisque finalement ce n'est pas l'émotion qui permet de diriger, ce n'est pas l'émotion qui donne le pouvoir c'est la pensée. Donc petit à petit,

à partir des années 60, on a constaté un recul de la langue, mais pas seulement de la langue, des pratiques culturelles, des pratiques vestimentaires, des pratiques culinaires, des pratiques architecturales. Dans un pays où il fait si chaud, nous nous sommes mis à construire des maisons comme si il fallait absolument se protéger du froid. Et donc on a chaud dans des maisons en béton qu'on est obligé de climatiser. Or pendant trois siècles, les gens avaient une architecture adaptée au climat tropical, une architecture créole qu'ils avaient inventée, mais que sous l'effet de la modernisation on en est venu à rejeter parce que c'était mieux d'avoir des maisons de style européen. Eh bien la langue continue à être largement parlée contrairement à l'occitan parce qu'elle a été sauvée par la chanson. Alors je vois des amis occitans qui rient parce qu'ils pensent peut-être que j'exagère en disant que l'occitan n'est pas largement parlé...

**Claude Sicre** : 5 millions, 5 millions de gens... ce n'est pas grand chose ! ?

**Raphaël Confiant** : Bon, quand je dis "largement parlé", je veux parler de la vie quotidienne bien sûr. Je ne veux pas parler des gens qui maîtrisent la langue parce que là il y a un piège. On peut très bien connaître une langue ; la maîtriser, mais si on ne l'utilise pas dans la vie quotidienne, cette langue est vouée forcément à la déperdition. La langue créole est encore très utilisée dans la vie quotidienne, et son ressort principal, c'est la chanson. Comme pendant l'esclavage, le seul art qui était autorisé aux esclaves noirs c'était la musique, une grande partie de notre culture s'est investie dans la chanson et dans la musique en langue créole et nous avons ce paradoxe d'aujourd'hui que la plupart de nos chanteurs ou de nos chanteuses sont des gens qui normalement dans la vie de tous les jours ne parlent pas le créole, mais qui lorsqu'il s'agit de chanter, ne peuvent pas chanter autrement qu'en créole. Et nous en sommes venus à une théorie qui dit que le créole cesse progressivement d'être la langue maternelle, mais qu'il demeure la langue matricielle, c'est-à-dire la langue dans laquelle on parle des tripes. Et malgré le fait que la chanson est un bastion pour nous, qu'elle maintient la langue, il n'en reste pas moins que nous voyons année après année reculer les lieux dans lesquels le créole était prédominant, et que la langue pour nous est en danger. Alors le problème est que nous n'avons pas de conscience linguistique parce qu'elle ne naît que quand la langue est quasiment moribonde, malheureusement. Tant qu'une langue à l'air d'être vivante, les locuteurs ont autre chose à faire que de la défendre. Ils ont d'autres préoccupations plus terre à terre, plus immédiates. Et quand ils s'avisent de la défendre, malheureusement, souvent il est déjà presque trop tard. Alors nous, fort de l'expérience d'autres langues, notamment des langues régionales françaises, nous voulons prendre les devants, et nous voulons convaincre les gens que si elle à l'air d'être encore relativement parlée, qu'il faut faire attention, qu'il faut la défendre, qu'il faut l'enseigner à l'école, et qu'il faut l'utiliser dans les médias modernes, à la télévision, à la radio, sur le net... Et c'est un combat qui est énorme, qui est très difficile, puisque vous pensez bien que l'Etat jacobin ne fait rien, absolument rien pour favoriser cette chose, et qu'au contraire chaque fois qu'il peut mettre des bâtons dans les roues aux militants ou aux défenseurs de la langue et de la culture créoles, il le fait allègrement - sans jeu de mot -. Dans l'éducation nationale, nous demandons un CAPES de langue et culture créoles, comme vous avez un CAPES d'occitan, ou comme il y en a en Bretagne ou en Corse, parce que nous avons à l'Université une licence et une maîtrise de créole, eh bien ils trouvent toutes sortes de manœuvres dilatoires depuis une dizaine d'années, pour ne pas créer ce CAPES. Alors ils nous disent "bon on va mettre une option de créole au CAPES de lettres modernes" ou d'autres exemples, mais on ne veut jamais arriver au fait qu'il faut absolument, que si nous appartenons à l'Etat français, nous devons avoir les mêmes droits que les autres Français. Si les Corses, les Occitans, les Basques ont un CAPES de leur langue, pourquoi nous nous n'en aurions pas un ? Donc vous voyez que c'est un combat très difficile, qui n'est pas désespéré, mais qui quand même

parfois me plonge dans un pessimisme profond parce que en plus de la culture française parisienne dominante, il y a une deuxième chape de plomb encore plus puissante qui est la sous-culture nord-américaine, qui est en train d'envahir le monde. Donc ça fait deux oppositions. Et je me dis, mais est-ce que s'opposer à deux choses comme cela ce n'est pas trop, et est ce que finalement, les petites langues, les petites cultures - parce que je ne sépare jamais la langue de la culture -, est-ce que finalement nous ne sommes pas voués à des réserves comme les Peaux Rouges américains. Mais ça, c'est peut être faire excès de pessimisme.

**Claude Sicre :** Alors, je vais te répondre, Raphaël. Je ne suis pas du tout d'accord avec toi sur ce sujet. Nous sommes d'accord sur beaucoup de points parce que nous avons des défenses communes, cependant je te ferai remarquer que tu n'as pas répondu à ma question. Tu as tracé un tableau montrant en quoi le créole était attaqué, mais tu n'as pas dit pourquoi, toi, tu voulais le défendre, et pour moi ce n'est pas un hasard si tu n'as pas répondu à cette question. Deuxièmement, tu as dressé tout à l'heure un tableau intéressant de la créolisation, tu as explicité ce que c'était qu'un créole, tu nous as expliqué la colonisation, l'extermination des Amérindiens, l'importation forcée des esclaves, et tout ce processus que personne n'a dominé, qui a donné un créole, une pluralité que tu revendiques aujourd'hui. Mais sur des conditions que tu ne revendiques pas et que tu ne veux pas aujourd'hui, se fait une autre créolisation. Tu as peur de la sous-culture américaine, dis-tu, mais c'est une autre créolisation qui est en train de se mettre en place, et finalement peut-être que dans 30 ou 50 ans il y aura des Raphaël Confiant du futur qui nous diront "Eh bien, voilà, nous avons eu une créolisation, elle est celle-là maintenant, et il nous faut la défendre". Sans savoir qu'il y a 100 ou 200 ans, il y avait peut-être des gens, ou peut-être y en a-t-il encore chez toi, qui pourraient préconiser aux Africains de la Martinique un retour aux langues africaines, et aux Indiens un retour à la langue tamoule, aux Syriens un retour à la langue Syrienne, aux Békés (les Vendéens créoles) un retour à la langue vendéenne. Ce processus historique existe. Pourquoi je pense ça ? Parce que je pense que, quand on parle de langue, comme disait Henri Meschonnic tout à l'heure, il y a effectivement un brouillard. Et ce brouillard, on ne peut le dissiper que si nous cherchons nous-mêmes ce que nous voulons défendre et ce que nous voulons faire. Bien sûr que l'on ne peut pas séparer la langue de la culture, bien sûr que c'est à travers une langue qu'une culture s'épanouit et se vit. Mais c'est vrai aussi comme disait Henri Meschonnic que ce sont les œuvres littéraires, on l'a remarqué, qui font la langue. Et, à mon sens, la focalisation des militants des langues régionales ou minoritaires, des langues françaises ou des DOM-TOM, ou des autres ailleurs dans le monde, sur le problème de la langue n'est que l'inverse, la maladie retournée, de la focalisation des Français de la culture française sur sa propre langue. Et l'Académie française et le fait qu'elle ne voit qu'à travers la langue, et le fait qu'elle confonde comme disait Meschonnic, la langue et le discours, le fait qu'elle ait peur des Etats-Unis, le fait qu'elle ait peur de tous les apports de toutes les langues, qu'elle ait peur du verlan, de l'Amérique... et qu'elle focalise tout sur la langue parce qu'elle ne voit pas les œuvres qui sont derrière, parce qu'elle ne voit pas les discours qui sont derrière la langue. Et j'irai plus loin. Je dirai même que pour beaucoup de gens qui se focalisent sur les langues ici, en Bretagne ou ailleurs, le problème, en fait, n'est pas directement la langue. Parce qu'en France, ça peut exister dans d'autres pays où les gens parlent une langue et où un pouvoir impérialiste, colonialiste leur empêche de parler cette langue, ce qui a été le cas ici il y a longtemps, mais qui ne l'est plus. Dans ces cas-là, un peuple est privé de sa langue, il est privé d'entendre parler sa langue à la télévision, il est privé de sa langue à l'école, il est privé de sa langue dans les livres. C'est, par exemple, le cas des Berbères, pas loin de chez nous, et je sais qu'il y aura des professeurs berbères qui s'exprimeront tout à l'heure. Mais le problème n'est plus le même chez nous puisque tout le monde y parle français. Et donc, derrière la revendication des langues, il y a un autre problème. Et c'est ce problème qu'il faut

mettre en avant. Parce que c'est ce problème que le gouvernement, qui vient de signer la Charte et les élus qui ont signé la Charte et qui soutiennent Jospin sur la Charte, ne prennent pas en compte non plus. Le problème qui est pris en compte, c'est le centralisme de la culture française. C'est parce que la culture française est confisquée par quelques arrondissements parisiens, c'est parce que toutes les initiatives sont faites dans un certain endroit, par une certaine pensée unitariste que les gens qui sont en périphérie, n'ayant aucun pouvoir, s'accrochent aux langues qui leur permettent d'abord une réductibilité, une altérité forte, qui leur permettent de renvoyer ces gens à leur propre narcissisme. C'est une première question.

Passons à la deuxième question. Pourquoi me suis-je intéressé à l'occitan ? Pour moi, c'est une manifestation, non pas d'une recherche de racines, de sources ou d'un arrêt à un certain moment donné d'une créolisation. Ce n'est pas ça. Considérons plutôt que c'est l'intelligence elle-même qui demande que l'on s'intéresse à ces langues pour s'intéresser à ces cultures. Je vais prendre des exemples. N'importe quel historien français aujourd'hui, qui ne connaît pas l'histoire spécifique de l'Alsace et pour la connaître, il faut connaître la littérature alsacienne, en alsacien ou en français, cet historien français est un anachronisme. N'importe quel historien français, (et il y en a à l'Université du Mirail qui sont aujourd'hui ici, comme il y en a à la Sorbonne) qui ne connaît pas l'histoire spécifique de la Corse est un anachronisme. Et pour connaître cette histoire, il faut s'être intéressé à tout ce qui fait la Corse. Non seulement à son histoire spécifique telle qu'elle est écrite par les historiens corses qui souvent d'ailleurs écrivent une histoire nationale à l'envers comme leur ont appris leurs maîtres français. Mais il faut s'intéresser à tout ce qui fait la culture corse, c'est-à-dire la littérature mais aussi le folklore corse et tout le reste. Donc, cet historien est un anachronisme. Je peux passer à un autre registre. Un écrivain français d'aujourd'hui, un historien de la littérature française, qui ignore la littérature occitane aujourd'hui, est pour moi un anachronisme complet. Parce que c'est en connaissant l'histoire de la littérature en France, qu'il peut parler de la littérature française. Sinon il ne connaît pas la littérature française, il n'en connaît que certains aspects. Et j'irai même plus loin. Cet anachronisme, je l'ai rencontré dans mon domaine, l'ethnomusicologie. En ethnologie, on est censé connaître la langue du peuple chez lequel on va. Eh bien les ethnologues qui se sont occupés des provinces de France, ignoraient les langues de France. Parce que chez les ethnologues, il y a une vieille distinction entre l'écrit qui serait en français bien entendu, et l'oral qui constituerait ces petites langues. Les ethnologues ignorent totalement le domaine de l'écrit de ces langues. Car il y a encore chez eux, et ceci existe encore dans l'Université française, l'idée que tous les écrits qui seraient des écrits des langues non françaises, sont des écrits populistes. Or c'est totalement faux. Après avoir lu la littérature occitane, on constate que la littérature qui a parlé de clocher, c'est la littérature française et non la littérature occitane, laquelle a eu des préoccupations autres. Ce que je veux dire par là, c'est qu'un historien, un ethnomusicologue, un anthropologue, un linguiste, un pédagogue, est obligé de rencontrer ces langues parce qu'il est obligé de rencontrer ces cultures dans son cheminement. Sinon c'est un anachronisme. Donc c'est pour plus d'intelligence de la France que nous sommes obligés d'apprendre ces langues. Ce n'est pas par narcissisme, ce n'est pas par solipsisme, ce n'est pas pour avoir une petite identité bien à nous et pour l'opposer à l'identité des autres, comme l'a si bien dit Henri Meschonnic, c'est seulement pour avancer dans la réflexion sur la culture en France. C'est, deuxièmement, pour transformer la culture en France elle-même, à partir de cette connaissance plus grande de ce qu'elle est. Et ça je crois que c'est la question centrale. Car je connais trop de militants occitanistes ici, qui le sont devenus dans le seul but d'affronter le centralisme lui-même, parce qu'ils étaient incapables d'intervenir dans leur propre domaine, car on leur interdisait l'invention. Laquelle invention était tenue et contrôlée dans une langue par une culture, par un schéma culturel unitariste et centraliste et donc ces militants occitanistes sont allés chercher une liberté dans une autre langue, et une conscience différente dans un rapport

différent avec le peuple dans une autre langue, parce qu'il fallait tout réinventer. Ils sont allés chercher, je dirais même mieux, une liberté dans ces langues parce que certains écrivains, occitans par exemple, en empruntant à tous les dialectes et à tous ces parlers, ont eu une plus grande liberté dans ces langues qu'en français. Donc c'est par souci de liberté et non par souci d'intelligence, et non par souci de petit propriétaire ridicule et narcissique que ces gens-là sont devenus. Peut-être ne le savent-ils pas tous, et je remarque dans certains propos des régionalistes, dans certains propos des autonomistes, que souvent, mus par une grande générosité et par ce grand souci d'intelligence et de justice culturelle qu'on trouve à l'intérieur de la France, ils autonomisent le problème de la langue et de la culture, victimes du modèle dominant. Mais si vous parlez longuement avec eux, vous voyez très bien que c'est cette justice et ce souci de refaire une culture française, de transformer cette culture française, et au-delà de la France, de participer à la culture européenne et mondiale, au premier plan et non pas en tant que citoyen de seconde zone, c'est-à-dire de provinciaux qui les fait agir. Et permettez-moi de vous dire que je suis très content de ce qui se passe ici car des débats de ce genre, il n'y en a pas dans les colloques du centre, et surtout devant le public. Et c'est là, je pense, non pas que nous prenons une revanche parce qu'il n'est pas question de ça, mais c'est là que nous faisons avancer le débat. Et j'ajouterais pour les professeurs d'université qui sont là, j'en vois certains que j'ai traité d'anachroniques parce que je connais leurs écrits ; que c'est un apport non pas à la France mais à la science historique, à la science pédagogique, un apport à l'anthropologie, à la linguistique, un apport épistémologique que cette nouvelle conscience peut amener. Si on prend le cadre de l'histoire, c'est facile à comprendre. L'histoire a été occultée en France d'une façon spécifique qui n'est pas celle de l'U.R.S.S., ni celle de l'Angleterre ou des autres pays. C'est un cheminement nationaliste spécifique qui a occulté l'histoire en France. Eh bien par la découverte et la compréhension de ce cheminement de l'aliénation, on apporterait une pierre unique qu'aucun autre peuple ne peut apporter à l'épistémologie de l'histoire. Et c'est valable pour les autres sciences. Et donc vous voyez là que je ne suis pas un petit régionaliste qui veut défendre sa petite langue. Ce que nous traçons là, c'est une ambition pour les sciences humaines en général, une contribution décisive aux sciences humaines dans le monde. C'est ça que nous voulons faire ici au Forum des Langues et dans notre problématique. Avant de donner la parole au public, j'aimerais que tu répondes, Henri.

**Henri Meschonnic :** Moi je voudrais juste faire une citation de Raphaël Confiant qui termine "Eloge de la créolité" avec une expression que je trouve très belle. Il dit : "Ce qui rassemble est plus vaste que ce qui oppose".

**Claude Sicre :** Il y avait d'abord Michel Quitout qui voulait intervenir. Il est professeur d'arabe et de berbère à l'Université du Mirail. Ce n'est pas de lui que je parlais quand je parlais des anachronismes.

**Michel Quitout :** Oui, merci Claude de me donner la parole. Je vais parler un petit peu pour jeter un petit peu d'éclairage sur mon créole à moi c'est-à-dire l'arabe dialectal maghrébin et le berbère. On est parti de France pour aller aux Iles. On va faire un petit tour par le Maghreb pour fermer le triangle. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe des pluriels qui relèvent des tabous. Le pluriel langue effectivement relève du tabou comme le pluriel culture. Pour ce qui est du Maghreb, en effet, on a toujours voulu faire de cet espace géographique, un espace sur tous les plans homogène, que ce soit sur le plan linguistique, que ce soit sur le plan culturel, etc. Ce qui est faux. Ce qui est vrai en revanche, c'est que le plurilinguisme ou le multilinguisme est un phénomène commun à la plupart des peuples et de par le monde, on parle près de 5000 langues dans moins de 200 pays. Il y a seulement 25% de ces pays là qui reconnaissent le statut de langue officielle à plusieurs langues. C'est dire combien

cette problématique linguistique est complexe et met bien des Etats dans l'embarras. Pour ce qui est du Maghreb, les données ethnolinguistiques je dirais les plus simples, les plus rapides, enregistrent dans cet espace géographique au moins trois langues. La formation sociale du Maghreb est fondée sur des données linguistiques où l'on enregistre à la fois le berbère qui est la première langue, chronologiquement parlant, suivi de bien des langues mais actuellement l'arabe, le français et marginalement l'espagnol et l'anglais. De ????? (fin cassette 1 face B) les sociolinguistiques maghrébines, on a un marché linguistique sur lesquels sont exposés les produits linguistiques en situation de compétition. Les locuteurs ou si vous voulez les sujets parlants hiérarchisent ces produits en fonction du capital qu'il constituent autrement dit en fonction des avantages matériels et symboliques qu'ils leur procurent. Très brièvement, on distingue des langues qui représentent une valeur forte dans le champ dominant de l'interaction sociolinguistique représenté par l'arabe moderne, le français et l'anglais et d'un autre côté, les langues qui représentent une valeur faible dans le champ d'interaction sociolinguistique toujours et qui sont représentés par les variétés de l'arabe dialectal et par les berbères. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce Maghreb qui est tout proche de nous mais qui est en même temps très loin par le fait qu'on connaît beaucoup moins de chose sur cet espace. La langue arabe n'est pas simple. Elle est composée de l'arabe classique, l'arabe dialectal mais aussi une troisième variété qui est l'arabe moderne. Je ne vais pas entrer dans les détails mais juste essayer d'expliquer certains points, l'arabe classique qui est la langue de la diffusion des préceptes de l'Islam et des valeurs de la civilisation arabo-musulmane est une langue qui n'est la langue maternelle de personne, mais qui est érigée en modèle par rapport à toutes les autres. Cet arabe classique qui est parlé par une très petite minorité de maghrébines et qui mettent les autres variétés linguistiques de cet espace dans une situation d'infériorité. Ceci était pour l'arabe classique. Maintenant pour l'arabe dialectal qui est la langue parlée de tous les Maghrébines mais vis-à-vis de laquelle les Maghrébines eux mêmes nourrissent un certain rapport schizophrénique parce qu'en même temps ils en font leur langue spontanée, intime de tous les jours mais également ils nourrissent un certain mépris vis-à-vis de cette langue en l'opposant consciemment ou inconsciemment à l'arabe classique, et l'arabe classique avec un grand A. A l'arabe écrit. L'arabe dialectal est une langue parlée, c'est une variété dépravée, donc orale de surcroît, donc la raison graphique prend tout son sens ici. Et on a après l'arabe classique et l'arabe dialectal, l'arabe moderne. Qu'est ce que l'arabe moderne ? La situation qui a prévalu au lendemain des indépendances, c'est-à-dire entre l'arabe classique et l'arabe dialectal, à donné lieu à la création par les dirigeants nationalistes maghrébines, de cette variété intermédiaire qui est l'arabe moderne, qui a été assoupli pour répondre aux exigences de la vie moderne dans cet espace. Je rappelle que l'arabe dialectal, tout comme le berbère, n'a aucun statut au Maghreb, ni le statut de langue nationale, ni le statut de langue officielle. Alors j'en arrive maintenant au berbère qui est parlé quand même dans l'espace maghrébin par pas loin de 20 millions de locuteurs répartis de la Méditerranée au nord jusqu'au pays du Sahara, Sahel au sud et de l'Atlantique jusqu'aux frontières égypto-lybiennes. Donc 20 millions de locuteurs berbères dans cet espace là qui sont complètement... Ce qui différencie la langue d'un dialecte, c'est tout simplement un choix politique. Je rappelle ici les propos d'un linguiste américain qui s'appelle Fishman qui dit : "le dialecte ce n'est qu'une langue qui a échoué politiquement, et la langue est une langue qui a réussi politiquement". Merci.

**Claude Sicre :** Je voulais poser une question à Michel Quitout avant qu'il ne lâche le micro. Que penses-tu de ce berbère et de l'arabe dialectal maghrébin qui n'ont aucun statut dans les pays du Maghreb, que penses-tu du geste de la France qui veut les reconnaître comme langues de France ?

**Michel Quitout :** Je dirais que c'est une chance inespérée de voir le gouvernement français ratifier cette charte européenne de langues régionales ou minoritaires. En sachant que dans le pays d'origine où existe 20 millions de locuteurs berbères n'ont aucun statut. C'est une initiative qui ne peut que réjouir à la fois les habitants, les Berbères d'origine qui sont sur le sol du Maghreb, mais aussi a fortiori les Berbères qui sont sur le sol français. Moi-même j'ai mené une lutte dans le cadre de cette charte avec des amis ici présents, pour faire reconnaître cette langue et l'inscrire dans la liste des langues concernées par cette charte. Donc c'est une initiative que je salue et j'espère que les gouvernements des pays d'origine peuvent emboîter le pas de la France et faire quelque chose pour reconnaître cette langue plusieurs fois millénaire, je rappelle que la langue berbère est la langue la plus anciennement attestée sur le sol du Maghreb.

**Claude Sicre :** Merci Michel. Henri ?

**Henri Meschonnic :** Juste pour vous répondre. Une toute petite précision. De mon point de vue de linguiste sur le mot "dialecte". Vous avez cité un linguiste américain. Il est tout à fait certain, tout le monde le sait, qu'il y a les langues qui ont réussi politiquement et les langues qui n'ont pas réussi politiquement. Mais je dirais techniquement, à ma connaissance comme linguiste français, la différence entre le mot langue et le mot dialecte, c'est quand même important de re-préciser ces choses là, n'est pas une différence politique. Pour moi, un dialecte, techniquement, sans aucune valorisation ou dévalorisation politique ou culturelle, c'est une variante locale d'une langue. Et donc en ce sens une langue peut avoir un très grand nombre de dialectes tout en étant une langue. Et donc de ce point de vue, le berbère n'est pas du tout un dialecte, le berbère est une langue. Du point de vue linguistique.

**Claude Sicre :** Monsieur a demandé la parole depuis un grand moment.

**Intervenant :** Bien. J'ai beaucoup apprécié les brillantes interventions de nos deux orateurs. L'une étant très théorique et d'une tenue et d'une facture très excellente, un peu hermétique. L'autre, notre poète des Caraïbes, que j'ai beaucoup apprécié parce que j'ai vécu, non pas en Martinique ni en Guadeloupe mais à la Réunion. J'ai appris le créole. Alors je voulais vous dire malgré tout que je voulais relever certaines, me semble-t-il, inexactitudes. C'est vrai que vous avez signalé comme les gardiens du temple la Sorbonne. Ce n'est pas parce que j'ai fait mes études à la Sorbonne que je me sens pestiféré. Donc je n'interviendrai pas en gardien du temple, mais j'interviendrai sans doute en pragmatique. Et alors je voulais également dire que j'ai peur que le créole, surtout parce que comme on dit dans le pays vous avez la tchatche (moi je suis breton mais enfin je vis depuis 20 ans dans le toulousain donc j'ai beaucoup de famille et j'ai des racines également en Occitanie). Alors je voulais vous dire que j'ai peur que ce problème de créole ne soit un peu aujourd'hui l'arbre qui cache la forêt. C'est pourquoi j'interviendrai avec des mots très simple, en pragmatique. Peut être même en pédagogue. J'ai appris le breton de ma naissance à l'âge de 3 ans. J'ai oublié mon breton de 3 à 7 ans (parce que mon père était receveur des postes) et vous avez fait allusion au jacobinisme, c'est vrai que les fonctionnaires étaient centralisés en France. Mais malgré tout, je ne pense pas que l'occitan et Toulouse aient souffert de cette centralisation de Paris comme vous le dites. C'était une petite chose que je tenais à rectifier. Donc la France est la France. N'oubliez pas que le français qui fut quand même la langue de promotion sociale. Quand Jules Grévy a mis en place les lois pour l'école primaire gratuite obligatoire et que les Hussards noirs de la III<sup>ème</sup> République qui étaient les instituteurs de 1900 étaient obligés de s'appuyer malgré tout sur une langue unique. Et mon père bien sûr a vécu ce que vous dites. Il était interdit de parler le breton. Moi aussi je l'ai connu, puisque j'ai 73 ans. Mais il fallait quand même créer et cimenter la nation française. Et cela

s'est fait sous la III<sup>ème</sup> République. Il faut leur rendre hommage. Il ne faut pas jeter quand même le bébé avec l'eau du bain. Nous avons bien sûr les désagréments de cette ????? mais après chaque langue, chaque créole, que ce soit breton, occitan, basque, alsacien ou autres, ont retrouvé pignon sur rue, ont retrouvé leur place. A preuve que maintenant, aussi bien en Occitanie, aussi bien en Bretagne qu'ailleurs, on crée des écoles, on crée des diplômes. En dehors de l'Education nationale, peut-être monsieur, mais c'est en nos forces à nous qui avons la culture. Parce que j'ai entendu parler de culture celte, les druides je n'en ai jamais vu monsieur, mais je suis de culture celte, et la forêt de Brocéliande, et la recherche du Graal, et les Ecossais, et les Irlandais. Puisqu'ici à Toulouse on fête la fête de la bière en automne, ça aussi c'est un culte celte. Et on a mélangé c'est vrai ce qui est païen c'est-à-dire la culture celte avec ce qui est catholique. Parce qu'il y a eu des ingrédients qui ont fait ça. Faut pas décrier tout ça. Il faut que nous soyons tous de la même unité. J'ai appris l'allemand au lycée, j'ai appris l'anglais à l'université, j'ai appris l'américain en université, aussi bien à la Sorbonne qu'en Angleterre ou en Californie. Qu'est ce que ça m'a apporté ? Ça m'a apporté toute la philosophie allemande, toute la culture allemande, Les NIEBELUNGEN et bien d'autres choses. Et toute la littérature américaine. J'ai appris le créole à la Réunion. Et je peux vous dire qu'aucun chef d'établissement n'empêchait les professeurs de parler créole dans les établissements du second degré dans les départements d'outre-mer. Je peux m'en porter garant, tout au moins, en ce qui me concerne. Alors dans tout ça, soyons donc Français, donnons toute liberté à chaque langue, aussi bien le berbère que les autres. Mais surtout, pensons qu'actuellement dans la société moderne il y a une autre langue qui pointe à l'horizon, c'est celle de l'Internet. Et contre celle là, et contre l'anglais, vous aurez du mal malheureusement. Oui mes enfants. Je tenais à le dire. Je vous remercie de votre réaction, je voulais la provoquer.

**Claude Sicre :** Merci beaucoup, monsieur. Il y a un monsieur qui a demandé la parole.

**Intervenant :** Oui bonjour, je ne me présente pas. Je suis tout simplement Jean-Claude. J'écoutais effectivement les intervenants ici ce soir. Et encore une fois, monsieur je tiens à vous remercier de ce qui s'est passé. Mais j'aimerais quand même apporter à la connaissance ici de tous, je suis Français et Canadien en double nationalité. Alors il y a quand même quelque chose qui m'avait énormément fait plaisir au Capitole car j'habite maintenant Toulouse depuis deux ans et demi, c'est de voir un stand sur la francophonie. Parce que si vous me le permettez, on a beaucoup parlé actuellement de l'occitan, du breton, de l'alsacien qui sont des choses merveilleuses et sur laquelle je suis complètement d'accord qu'il faut absolument apporter, comme le berbère disait monsieur, apporter un maximum de choses. Venant personnellement de nationalité différente de mon père et de ma mère, mais c'est un autre problème. Ce que je voulais surtout dire, c'est que dans la province du Québec au Canada nous sommes 6 millions de Français et de Québécois, parce que là-bas nous sommes plutôt Québécois. J'aimerais quand même dire une chose à l'ensemble des Français que je représente ici en tant que Français bien sûr, c'est que nous défendons aussi une langue qui est merveilleuse, qui est notre langue messieurs dames, qui est la langue française. N'oubliez pas qu'il y a une loi qu'on appelle la loi 101, pour laquelle des gens se sont battus, des francophones. Des gens ont été en prison au Canada français, pour des problèmes de langue française et de francophonie. Si vous ne le savez pas, il faudrait un petit peu réviser vos mémoires messieurs dames. Et je crois que cette langue qui est le français et qui est ma langue de naissance je précise, j'y tiens beaucoup, j'y tiens énormément. Et j'aimerais qu'on y attache un petit peu plus d'importance. Et je suis complètement d'accord avec l'occitan, le breton, l'alsacien. Avec toutes ces langues merveilleuses qui nous arrivent de tous les côtés dans ce merveilleux pays. Mais n'oublions pas qu'il y a encore des

gens qui se battent encore pour cette langue française, dans le monde. Et c'est le problème que je voulais souligner. Et malheureusement cette après-midi, je n'ai pas encore entendu beaucoup parler de stand de la francophonie. Et Messieurs les organisateurs, je me permets de vous le dire, j'aimerais l'année prochaine avec plaisir que vous fassiez un stand sur cette francophonie.

**Claude Sicre :** Eh bien, venez le faire.

**Intervenant :** Avec plaisir.

**Claude Sicre :** Je vais vous répondre en quelques mots et je laisserai ensuite la parole à Francis. D'abord vous êtes très passionné, c'est très bien. Vous dites "j'attache beaucoup de prix, de passion à ma langue". Alors comprenez que d'autres attachent autant de passion à leur langue. Deuxièmement, vous avez remarqué que nous parlions tous en français et donc le français ici en tout cas n'est pas en péril. En outre, je vais vous rafraîchir la mémoire. Sur le débat et sur ce que j'ai dit moi-même tout à l'heure. J'ai dit que le fait de s'intéresser aux langues était la condition essentielle pour transformer et promouvoir la culture française en France. Parce que je pense que c'est un honneur pour la République qu'elle ait signé la Charte des langues régionales et minoritaires. Et je pense que c'est comme ça que la langue française, que la culture française et que la culture en France font des progrès. Et ce n'est pas un hasard, mais plutôt un double mouvement. Premièrement c'est en français que s'organise le Forum des Langues du Monde, dans lequel on réunit toutes les langues du monde. C'est en français que le gouvernement a signé la charte pour défendre les autres langues. C'est un grand honneur qu'on fait au français. Et troisièmement, ce sont des occitanistes qui, en français, organisent le Forum des Langues. Alors ceci vous devriez vous le remettre en mémoire vous aussi très vite, pour comprendre à quel point, non seulement nous ne défendons pas la culture française, nous ne la laissons pas à ses défenseurs parce qu'aujourd'hui, ces défenseurs sont ses fossoyeurs, comme le disait Henri Meschonnic. C'est nous, en défendant les langues et les cultures du monde, c'est nous qui défendons le mieux la langue et la culture françaises. Henri voudrait dire un mot.

**Henri Meschonnic :** Oui juste un petit mot. Je pense qu'il faut débarrasser la francophonie de Rivarol. Il faut comprendre qu'on ne peut pas garder à la fois la francophonie et Rivarol. C'est la critique que je fais aux "défenseurs de la langue française" que, effectivement, je considère plutôt comme des fossoyeurs, en tout cas parce qu'ils ont un discours de veillée funèbre. Il y avait un dossier dans le Figaro qui s'intitulait "La langue française, chef d'œuvre en péril". Alors tous ces gens sont constamment au chevet d'une langue malade ou mourante. Pourquoi ? Eh bien parce qu'ils confondent la pluralité des français avec Rivarol. C'est-à-dire un passéisme, un purisme, un dix-septiémisme et qui constitue finalement une véritable schizophrénie qui fait partie d'ailleurs de l'histoire de France tout simplement. Mais c'est vrai que Malherbe aurait mieux fait de ne pas venir, comme le disait tout à l'heure Raphaël Confiant.

**Claude Sicre :** Raphaël voulait rajouter un petit mot.

**Raphaël Confiant :** Est-ce que Monsieur sait qu'en Louisiane le français est mort à cause des jacobins ? Parce que les Louisianais parlaient un dialecte du français au sens scientifique qu'a défini Henri Meschonnic, une variété du français proche du normand. Un milliardaire d'origine acadienne, James Doumangeaux, industriel du pétrole, a mis des millions de dollars pour exporter des instituteurs de France. Et qu'est ce que ces instituteurs ont fait ? Au lieu de partir de la langue acadienne, du normand que parlaient les adultes, ils ont imposé le français de Paris. Et lorsque les

enfants rentraient dans les familles, ils se moquaient des parents en disant "on ne dit pas 'j'avions été " et du coup, ce qu'on voulait faire redémarrer, c'est-à-dire faire repartir la langue entre parents et enfants, a complètement échoué. Donc on voit bien que le jacobinisme linguistique même quand il veut sauver le français quelque part, il aboutit à un désastre. Et si la langue française est morte en Louisiane c'est certes à cause de l'anglais mais beaucoup à cause des jacobins qui sont venus imposer le français de Paris.

**Claude Sicre** : Bon exemple. Francis ?

**Francis Blot** : Sur un plan plus pratique, je dois dire que la critique de Jean-Claude est désagréable. Parce que - je parlerai au nom de Didier et de Claude -, en tant qu'organismes fondateurs de ce Forum des Langues depuis 1992 et 1993. Prima de las Lengas depuis 93 et une antériorité d'une année en 92. Je ne dirai pas combien nous avons fait la cour au ministère de la francophonie, au ministère de la culture française, et autres organismes de français pour qu'ils viennent présenter un stand. Je ne dirai pas combien de fois Gisèle Lacombe Bistour de l'association Méditerranéa, un des principaux partenaires de notre Forum des Langues, et moi-même avons fait la cour à l'Alliance française, installée sur la place du Capitole, pour qu'ils viennent faire un stand. Il n'y a toujours pas de stand de la langue française. Et donc je pense que cela indique aussi des questions plus graves. Pourquoi les responsables de cette francophonie que vous venez de présenter, outre les questions qui ont été évoquées à l'instant, pourquoi ces personnes responsables d'une prétendue francophonie, ne peuvent ils pas venir sur la place publique présenter le français ? Est ce que ça ne pose pas des questions sur le concept, la vision du monde que certains responsables de la francophonie peuvent avoir ?

**Claude Sicre** : Si !

**Francis Blot** : Il y a d'ailleurs la difficulté pour beaucoup de Français d'apprendre l'anglais, même si maintenant dans les collèges on ne trouve plus que des cours d'anglais, la difficulté d'apprendre une autre langue pour les Français, est-ce que ce n'est pas aussi une difficulté de concevoir le monde dans sa globalité ? Le rapport simplement avec toutes les autres langues. On dit bien cette blague "il y a les Anglais et les Français, on n'a pas besoin de parler de monolingue, on a simplement à dire qu'ils sont Français.

**Claude Sicre** : La parole est à Monsieur Becvort.

**J-P Becvort** : Quelque part c'est très très bien les problèmes de la francophonie au niveau international. C'est une très bonne chose pour tous les Français. Parce que le Français se met dans une autre posture. Il se met dans la posture des Occitans en France ou des Bretons en France ou du Créole en France. Et ça lui fait comprendre que lorsqu'on veut défendre sa langue eh bien on ne peut pas le faire au détriment des autres et qu'il faut concevoir l'ensemble de la pluralité sur cette planète et qu'on peut pas vouloir la diversité que pour soi, il faut le concevoir pour tout le monde. Donc c'est très très bien que le français ai des problèmes au niveau international je pense, et ça va nous permettre d'enrichir justement la réflexion sur ce qu'est une langue ou langage et aussi le respect que l'on peut avoir parce que quand on méprise un langage, on expulse les gens qui parlent ce langage, on expulse des générations de gens qui ont pensé, qui se sont exprimées. C'est donc une affaire quelque part de démocratie et d'humanisme, donc moi je suis très content que l'on bénéficie de cette expérience de la difficulté de la francophonie au niveau international. Et d'ailleurs, une des raisons pour laquelle la Charte est signée en France, c'est bien celle-ci justement. C'est que devant le ridicule des instances françaises, qui depuis de nombreuses années,

défendent la pluralité au niveau international sous couvert d'ancien colonialisme francophone, le ridicule de la situation faite aux différentes langues en France, a imposé au niveau ministériel, en dehors du fait que certains ont des convictions tel que M. Jospin qui a notamment créé le ça????????? Etc. mais tous les empêchements que l'on trouve par ailleurs, la mauvaise foi etc., c'est que quelque part la France se paie à bon compte une virginité au niveau international. Parce que je suis très optimiste sur l'avenir des langues et notamment de toutes les langues du monde, et je pense que l'avenir est à la pluralité, mais justement cette Charte européenne a 98 articles, la France va en signer combien ? 39 je crois, et encore en minima, et je me réjouis parfaitement que la France s'intéresse au berbère. Je pense qu'en France il y a beaucoup de langues d'immigrés, et c'est une chance extraordinaire pour sortir de notre cocon et apprendre d'autres façons de voir l'humanité. Ceci étant, il y a derrière, ne nous trompons pas aussi de la part de certains, la volonté de réduire les moyens. Je m'explique. On va donner à tous un petit peu. C'est bien qu'on puisse faire une heure de berbère par-ci par là, 1 heure de breton ou 30 minutes d'occitan ou autres, mais par contre, dès lors que l'on veut parler de bilinguisme, qu'on veut parler d'une réelle vie de la pluralité, je pense que pour l'instant on est encore loin du compte même s'il faut souligner à juste raison que c'est un pas historique malgré tout, qui est fait au niveau français.

**Claude Sicre :** Bernard Ferré ?

**Bernard Ferré :** Bon, moi en ce qui me concerne, je veux intervenir sur le problème des rapports entre langues majoritaires et minoritaires. Je trouve que la joie qui vient d'être manifestée sur cette acquisition laisse quand même une question non résolue. Cette discrimination de supériorité ou d'infériorité entre majoritaires et minoritaires. Cet effet politique de réussite peut être pondéré par encore cette discrimination entre majoritaire et minoritaire. Il y a des langues, c'est bien suffisant. Et je pense que là, nous avons à mener un combat de reconnaissance des langues qu'elles fussent minoritaires ou majoritaires. Ça, les hommes politiques, on en est sûr, ne sauront pas de même mener ce combat sans essayer d'obtenir un usufruit de cette petite différence. Alors ne commençons pas à utiliser une petite avancée comme une grande découverte. Sachons très bien que ce qui est de l'ordre de la politique et tel que nous l'avons vécu à travers la minorisation des langues est quelque chose qui est de l'ordre aussi du pouvoir politique, qu'il faut savoir maintenir un position critique et en ce sens, je crois que Meschonnic a bien indiqué cette manière d'entamer un peu la question de la langue à travers une position sur le langage. Tout le débat qu'on vient d'obtenir, signifiant concernant la francophonie, qu'il n'y avait pas cette qualité reconnue aux places publiques pour parler la langue, indique suffisamment que cette popularisation de la langue est encore une discrimination aux yeux des élites. Que les énarques dans leurs petits exposés oraux puissent faire leurs déclamations de vieux perroquets officiels, cela ne nous concerne pas. On les voit suffisamment dans nos "idiotvisuels" d'émissions à la télé, on les voit suffisamment pérorer à longueur de phrases sans savoir ce qu'ils disent, pour penser que nous avons dans notre langage et toutes ces langues minorées suffisamment d'intelligence. Car nous ne prétendons pas au monopole de l'intelligence une fois de plus, mais à celui de son utilisation. Que les élites viennent ici, devant tout le monde, s'adresser à tout un chacun, en toute simplicité. Ils seront dans une égalité d'échange, dans une langue démocratique, et nous pourrons peut être leur apprendre à se taire. A ce moment là, l'autre point qui me paraît déterminant concerne l'universalité. Effectivement, cet aspect de diversité, cette re-formulation, me paraît intéressante. Mais au niveau du langage, justement ce qui implique, un des derniers combats, un des plus rudes, c'est le combat contre l'esclavage du monopole du signifiant qui est laissé à la férule politique et à ses pseudo officialismes et conventionnalismes des académies. Le fait que dans les universités, effectivement, on puisse traiter en option

la reconnaissance d'une langue, établit suffisamment la mentalité d'esclavage que l'on implique à travers la pratique des langues. Eh bien cela amène à envisager un combat d'auteurs et moi je souhaiterais que l'an prochain, il y ait aussi dans ce Forum des Langues autre chose que simplement des présentations un peu officialisées des langues. Qu'il y ait également des auteurs, ceux qui parlent ces langues, bon Raphaël Confiant est là. Mais peut-être donner une place plus significative. Comme a dit Meschonnic, "la langue est la fille des œuvres". C'est l'œuvre qui fait la langue. Et moi je regrette particulièrement que Bernard Manciet qui est un des plus grands poètes du sud-ouest, soit méconnu. Quand on voit que quelqu'un comme Simusiné a eu le prix Nobel et est célébré par même des Occitans, alors qu'ils ne connaissent pas Manciet, cela me paraît ridicule. C'est pour ça que la connaissance des auteurs et la pratique effectivement du langage est simultanée. Ce n'est pas une rencontre artificielle, cela doit être une rencontre spontanée. Si on recrée cette spontanéité de langue et de demande de langue, on créera aussi les auteurs pour y répondre. Et c'est ça le grand projet ouvert de Prima de las Lengas. C'est retrouver des gens qui parlent leur langue, non pas comme des élitistes ou des énarques mais comme des gens qui utilisent cette langue.

**Claude Sicre :** Merci. Michel Quitout voulait dire quelque chose.

**Michel Quitout :** Oui, très très vite. Je voulais vous donner un exemple que vous connaissez très bien et qui est très proche de nous. L'exemple de la Suisse. Il faut savoir que la Suisse s'inscrit en faux contre la conception jacobiniste de l'Etat-nation, la Suisse qui est un pays quadrilingue, qui fait de la langue unique le symbole et le garant de l'unité nationale. La Suisse est trilingue depuis 1848 et quadrilingue depuis 1938, l'année où le romanche a été ajouté à l'italien, l'allemand, et au français. Moi quand je milite pour la reconnaissance de la langue berbère et de l'arabe dialectal, je n'ai, croyez moi, aucune velléité d'indépendantisme. Je veux qu'on reconnaisse une partie de moi et une partie des autres compatriotes qui ne connaissent pas l'arabe classique. Je veux que quand mon père regarde les informations à la télé, en arabe classique ou en arabe moderne, comprenne ce qu'on dit. Je veux que mon voisin qui ne comprend pas le berbère mais qui comprend l'arabe dialectal, comprenne ce qu'on dit autour de lui en arabe médian. Et il faut savoir qu'aucun accès n'est possible à partir de l'arabe dialectal pour l'arabe classique au Maghreb. Merci.

**Bernard Ferré (?) :** Juste une petite précision par rapport à la Suisse. Elle est bien plus que quadrilingue parce que les germanophones parlent de l'allemand dialectal, mais leurs cousins francophones de Suisse quand ils apprennent l'allemand, ils apprennent l'allemand officiel, donc ils ne peuvent pas parler ensemble.

**Claude Sicre :** Ah oui , Monsieur Jean Vilotte.

**Michel Ducom :** Pour la langue française, je ne sais pas si elle a été la langue de la promotion sociale, mais pour mon milieu elle a été celle de la trahison sociale. Il m'a fallu longtemps pour retrouver mon rapport réel avec la langue de ma grand-mère qui s'était arrêté au moment où je suis rentré à l'école maternelle. Finissant d'ailleurs enseignant, voyez le destin. Bâti sur les ruines ou plutôt la négation totale d'une langue. Moi j'ai envie de dire par rapport à la négation des langues que ce qui se passe aujourd'hui c'est quelque chose d'extrêmement politique et pas simplement sur le plan des langues. Et là je ne voudrais pas qu'il y ait d'équivoques. S'il faut entériner les avancées d'un gouvernement, faut bien se dire que ce n'est pas en regardant passer les trains que les choses avancent. C'est vrai qu'en ce moment, sur bien des plans, les 35 heures, moi je m'occupe d'éducation nouvelle, je peux vous dire que sur ce plan là comme sur le plan des langues, c'est le gouvernement qui est mon meilleur allié en ce moment, et pas mon syndicat, et pas mes collègues dans l'endroit où je travaille. C'est-

à-dire que objectivement, et c'est un véritable étonnement, les idées de transformations viennent sous forme d'injonctions de la part d'une institution politique. Alors il faut le reconnaître, avec ça je me mets à dos tout les syndicalistes de France et de Navarre. Mais il faut bien savoir que cette injonction qui arrive de l'État, elle ne peut pas se réaliser sans qu'il y ait un travail de chacun de nous, une véritable citoyenneté en acte. Et il me semble que si ce débat est intéressant c'est parce qu'il montre une chose. On n'est pas dans le courant, dans le débat, la langue est liée à l'économie. C'est quand même drôlement intéressant de voir cette langue, cette civilisation hispanique qui est en train d'envahir l'Amérique du Nord. Ça ne peut pas se décalquer sur une économie. C'est plutôt quelque chose de pauvre qui est en train d'envahir quelque chose de riche. Qui apparaît comme les gendarme et maître et instituteur général de la planète. Il y a quelque chose de non mécanique et si sur l'économie, notre force d'action est de se retrouver à 10000 dans la rue, et on sait bien que c'est pas tous les jours que ça arrive. Par contre, en matière de culture, c'est tous les jours que l'on peut agir à ne pas regarder passer les trains. Donc ça veut dire que par rapport aux 39 articles signés, ça sera encore des bagarres de créer une calandreta. Mais des Calandretas ont été créées quand les articles n'étaient pas signés. Donc c'est encore plus facile aujourd'hui ou encore plus possible, ou encore plus à l'ordre du jour. Et je crois que cette question des transformations citoyennes, elle se pose à chacun de nous. Sinon, eh bien nous serons dans le peuple des idées vagues qui nous entraînent malgré nous de la naissance à la mort. Je crois que cette dimension politique et citoyenne s'invente ici. C'est une formidable fête politique à dimension humaine qui se déroule aujourd'hui, autour des langues. Et des langues dont nous avons besoin pour comprendre la nôtre, quelle qu'elle soit.

**Claude Sicre :** Jean, c'est à toi.

**Jean Vilotte :** C'était Michel Ducom. Moi je crois qu'il faut se réjouir qu'aujourd'hui, l'actualité des langues viennent sur le devant de la scène. Et je crois qu'il faut dire qu'on n'a pas attendu que l'extérieur amène cette actualité là puisque Prima le demande depuis longtemps. Mais je crois que ce qu'il faut aujourd'hui, et ce qu'on a toujours fait d'ailleurs, c'est se rendre compte qu'il faudra encore déjouer plein de pièges par rapport à cette question des langues. Par exemple, si aujourd'hui il y a cette reconnaissance des langues, c'est sur le principe du droit à la différence. Comme quoi les langues, les cultures auraient un droit à la différence. Mais nous je pense que ce n'est pas ça qu'il faut mettre en avant. La différence c'est un concept d'ordre ontologique. Nous ce qu'on veut c'est l'égalité. D'ailleurs on ne la veut même pas, elle est de fait, elle existe l'égalité des langues. Ce n'est même pas la question de la revendiquer. Donc je crois que ça, c'est important, et ce sera un combat à mener par rapport à ce qui va se passer plus tard pour la ratification de la Charte. Puisque vous savez qu'aujourd'hui il y a eu la signature mais tout le processus qui doit continuer va exiger une mobilisation et va exiger que tout le monde se prenne en main pour aller plus loin. Mais lorsque vous parlez de multi-culturalité, il y a un autre piège aussi dans lequel nous ne devons pas tomber, c'est le village global. Aujourd'hui tout le monde parle de world music, de village global, que tout le monde se métisse entre guillemets. Mais si l'on ne reconnaît pas l'irréductibilité des cultures comment peut-il y avoir dialogue des cultures ? C'est une autre question que je pose. Et enfin, si les mots ont un sens, on se rend compte que les gens qui défendent la francophonie aujourd'hui; et les mots doivent avoir un sens, ils parlent de défendre la langue française. Beaucoup d'ailleurs parlent aussi de défendre leur langue. Mais je crois que nous on est quand même plutôt d'accord avec quelqu'un qui s'appelle Paul Veil et que je cite : "Une culture est morte quand on la défend au lieu de l'inventer". Et je crois que ça va pleinement dans le sens des intervenants. C'est-à-dire qu'on n'est pas dans une réaction de défensive du français, des députés français qui votent l'article 2 en disant "la langue de la République est le français", comme si personne le savait. Il

fallait vraiment l'écrire pour que tout le monde le sache, on écrit des évidences. Mais plutôt être dans une autre perspective, celle qui place les langues dans une autre position que celle d'aujourd'hui. Nous on ne défend pas l'occitan parce que c'est parlé au fin fond d'une vallée. On défend l'occitan parce que ça doit avoir une capacité transformatrice aujourd'hui, dans la société française.

**Claude Sicre :** Oui, je suis d'accord avec toi, Jean. Je pense qu'on ne défend pas les langues. Moi je ne défends pas les langues, et même pas la culture. Je ne défends rien. Je pense qu'il faut être plus intelligent. Et je pense que pour être plus intelligent, on ne peut pas éviter de rencontrer ces cultures et de rencontrer ces langues. Quand on habite dans le quartier Arnaud-Bernard, on ne peut pas progresser dans l'intelligence du monde si on comprend pas un peu le berbère et si on parle pas avec les Berbères et les Arabes qui sont au quartier Arnaud Bernard. Mais comme on ne progresse pas, si on est en France et qu'on ne lit pas les œuvres qui sont écrites en corse, en créole, ou en traduction, ou en français par des créoles, etc. Mais aussi si on ne réfléchit pas en même temps sur ce qu'est la langue, le langage, sur le rapport langue/culture. L'objectif est là. L'objectif est de mieux comprendre le monde, de mieux l'inventer. Je crois que là, il y a une petite distinction qui se fait. Et à un certain moment le débat sur l'intérêt pour la langue s'autonomise, et on voit des gens qui s'autonomisent là-dedans, et qui défendent la langue. En oubliant qu'ils en font une fin. Alors que la fin, c'est plus loin que la langue. La fin, c'est notre compréhension du monde et l'invention de ce monde. Michel Ducom a raison, il y a du politique effectivement. Et cette politique ça s'appelle la démocratie. La démocratisation irréductible. Je crois que c'est comme ça que ça s'appelle à côté de la pluralité, parce qu'il y a des présupposés politiques qu'il faut dire.

**Intervenant :** Oui l'intervention de notre ami qui est en même temps Canadien m'a fait réagir. Dans la mesure où tous ceux qui sont amenés à défendre leur langue devraient s'unir. Et notamment il se trouve que par exemple les Québécois ont souvent recherché les origines de leur famille et les ont trouvées par exemple en Bretagne ou en Auvergne. Or il se trouve que la langue française qui est une langue faite disons pour la France et qui a pris des mots aux différentes langues de France, a des limites pour se régénérer par elle-même. Et il me semble que les québécois qui veulent défendre leur façon de penser devraient aller encore plus aux racines. C'est-à-dire que quand par exemple, des familles québécoises vont chercher leur origine en Auvergne, eh bien ils devraient importer le patois auvergnat ou le patois breton pour retrouver leurs sources. Par exemple, ce qui me paraît important quand il y a un mot anglais qui s'impose, ce n'est pas forcément de créer un équivalent en français quand on arrive pas à le créer, mais quand on trouve par exemple des équivalents en patois, eh bien de les utiliser, de savoir qu'ils existent. Parce que les patois finalement ont derrière eux un folklore et une culture importante qui ont en fin de compte fait l'essor du français au XVIII<sup>e</sup> siècle. Parce qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand le français était la langue de toute l'Europe, les patois étaient extrêmement vivaces. Il y a une chose qu'il faudrait regarder aussi, c'est que l'idéologie jacobine a imprégné les masses en étant une langue de promotion sociale. Par exemple, l'exode rural en Occitanie a été catastrophique pour la langue occitane parce que des gens qui parlaient très bien l'occitan avaient tendance à dévaloriser leur langue et n'ont pas essayé de continuer à la pratiquer au niveau du monde moderne. Il y a à ce sujet une mémoire assez importante, une mémoire collective de l'Occitanie qui est extrêmement riche et qui ne se régénère pas parce qu'on l'ignore. Et même les occitanistes l'ignorent. Et là il y a un gisement assez important vers lequel il faudrait se pencher. Alors pour résumer, je voudrais dire que les Québécois doivent faire alliance avec les Occitans, les Bretons, parce qu'ensemble on fera progresser la francophonie.

**Claude Sicre :** Merci. Henri, tu voulais répondre à Jean Vilotte.

**Henri Meschonnic :** Oui, Jean Vilotte. Je voulais répondre à cette argumentation du droit à la différence. Si on fait une comparaison avec les stratégies de l'antiracisme, on peut se souvenir qu'on a eu successivement deux arguments. Premier argument, tous les hommes sont pareils. Ça n'a pas très bien marché. Deuxième argument, ils sont tous différents. Ça ne marche pas très bien non plus parce que ça risque de buter justement sur une multiplication des identitarismes. Donc par rapport à cette difficulté qui a l'air de nous enfermer dans un piège, moi je proposerais une utopie. Une utopie c'est deux choses. C'est d'abord un mode de pensée qui n'a pas de place dans la société où l'on est parce qu'on ne lui fait pas de place. Mais en même temps, c'est quelque chose qui a une nécessité interne très forte. Sinon ça serait de la roupie de sansonnet et ça ne serait pas une utopie. Donc l'utopie que je proposerais, ça serait que de la maternelle, très tôt, ou du primaire au supérieur, il faudrait enseigner en France, et dans le monde entier, quelque chose qui n'est enseigné nulle part, dans aucune université française à ma connaissance et encore moins donc dans le secondaire, il faudrait enseigner ce que j'appelle la théorie du langage. La théorie du langage pour moi ça implique l'interaction entre la pensée du langage et des langues, la pensée de la littérature et de l'art, l'éthique et la politique. Et si on tient ces quatre choses ensemble, c'est-à-dire au moins si on passe sa vie à essayer de les tenir ensemble, de telle façon que les quatre soient indispensables, chacun à chacun, et que chacun transforme les autres. Que l'éthique soit transformée par la politique, par la théorie de l'art et de la littérature et par la théorie du langage. Que la théorie du langage et des langues soit transformée par la poétique, l'éthique et la politique. A ce moment là, si on essaie de tenir ces quatre choses ensemble, on aura d'une certaine façon une forme d'éducation civique qui n'existe nulle part et qui consistera à faire penser depuis le plus jeune âge que l'identité n'advient que par l'altérité. Et je crois que c'est ce qui permettra de se débarrasser et de sortir du piège de "nous sommes tous pareils" ou "nous sommes tous différents".

**Intervenant :** Bon, je suis Breton et je voudrais dire une chose qui me paraît assez importante. C'est que nous en Bretagne, on a du mal à faire reconnaître notre langue contrairement à ce qui est dit parce que Diwan a quand même de petits moyens et beaucoup de difficultés. Deuxièmement, je ne vois pas pourquoi on irait s'intégrer à la République française alors que nous en 1914-1918, on a quand même vu 300.000 ou 400.000 morts. Ça c'est parfaitement clair, comme il y a eu 30.000 Corses qui sont tombés en 1914-1918. Il faut voir la langue dans un grand contexte, dans un contexte économique, dans un contexte social. Il faut voir une chose, c'est que la France a pillé systématiquement toutes les richesses régionales bretonnes, occitanes et corses qui ont existé et que à partir de ce moment là, il faut essayer de mettre en place un rapport de force avec l'Etat français. Et il y a peut-être des discussions à avoir mais ne pas faire de concessions comme on a fait au niveau de la Charte que l'on va ratifier et qui me semble très insuffisante, où il n'y a que 39 points reconnus sur les 80, parce que l'Etat français reste jacobin et centralisateur, et ne veut faire aucune concession, et Monsieur Chevènement en est l'illustration flagrante.

**Claude Sicre :** Que répondre à ça ? C'est très difficile. Dire qu'on veut intégrer les Bretons à la France est une absurdité car les Bretons sont intégrés depuis longtemps, donc je crois que là n'est pas le problème. On ne va pas faire de débats périphériques. Il y a une dame qui veut parler. Madame ?

**Intervenant :** Ma question s'adresse à Raphaël Confiant. Je trouve qu'il a bien exposé que le créole et la culture créole sont nés de la diversité. Donc j'aimerais savoir si après constat et après avoir créé ce concept de la diversalité, il cherche maintenant de son côté à stigmatiser et à ce moment là à avoir peur de soi, en disant la sous-

culture, alors que s'il défend le créole c'est parce qu'en fait on considérait le créole comme une sous-culture. Alors je voudrais savoir si c'était pas un peu le revers...

**Raphaël Confiant :** Non pas du tout. Quand je parlais de la sous-culture américaine, je pensais à ce que les anglo-saxons appellent eux-mêmes les WASP "White Anglo-Saxon Protestant". Ce sont justement les seuls Américains de tout le continent, des trois Amériques, qui ont tout fait pour ne jamais accepter le moindre élément extérieur à leur culture. Tous les gens qui habitent la Nouvelle Angleterre, etc, se sont toujours vus comme des Européens habitant l'Amérique. Et c'est ces gens là qui sont quelque part l'anti-modèle de l'Amérique créole justement. Et ce sont les WASP qui sont inquiets de l'hispanisation, qui sont contre Chinatown, qui sont contre Little Italy, qui sont contre tout ce qui est différent parce qu'ils pensent l'Amérique comme étant une variante de l'Angleterre. Mais l'Amérique n'est pas une variante de l'Angleterre. Malheureusement, les WASP sont les plus puissants. Donc c'est eux qui diffusent depuis cinquante ans ce que j'appelle sous-culture mais c'est en fait une sur-culture parce qu'elle domine le monde. Je l'appelle sous-culture parce qu'elle est faite de superficialité. Je sais que l'on a hurlé dernièrement parce que le festival de Cannes pour une fois s'est montré intelligent, et n'a pas couronné les navets américains. Mais il faut bien voir que ça arrive une fois, mais que chaque année c'est le cinéma hollywoodien, variante de cette idéologie WASP qui domine le monde. Et elle est d'autant plus pernicieuse. C'est pour ça que je l'appelle sous-culture. Il y a 20-30 ans, quels étaient les masques de cette culture ? C'était John Wayne, Marilyn Monroe, Elvis Presley. Aujourd'hui c'est quoi ? C'est Denzel Washington, c'est Whoopi Goldberg, c'est Michael Jordan et Michael Jackson. Donc cette sous-culture est tellement vicieuse qu'elle prend l'image du ghetto et qu'elle la publicise et la rend séduisante auprès des peuples du Tiers-monde notamment. Mais derrière Michael Jordan, Denzel Washington, Whoopi Goldberg ou Carl Lewis c'est la même chose qu'il y avait derrière John Wayne le cow-boy massacreur d'Indiens, ou Elvis Presley ou tous ces gens là. Donc quand je parle de sous-culture américaine, je parle de la culture WASP américaine qui a peur, qui est frileuse, qui veut croire que l'Amérique est une nouvelle Angleterre et qui refuse justement le processus de créolisation. Donc il faut qu'on soit clair sur ça.

**Claude Sicre :** Je suis d'accord avec ce que tu dis, Raphaël. Mais je voudrais juste y mettre quelques petits bémols. A savoir que par exemple, ce que tu appelles sous-culture américaine n'est pas tout à fait la même chose que ce que les partisans de la culture française, ici en tout cas, appellent sous-culture américaine. Ce qu'ils appellent sous-culture américaine, c'est ce qui les envahit par le bas et ce dont ils ont peur. Je pense qu'il faut considérer ta position mais également celle que je viens de souligner. Par exemple, le blues comme le rock leur ont fait peur à une époque, comme le rap leur a fait peur récemment. Mais ce qui leur fait véritablement peur, c'est quand même une démocratie culturelle et une certaine pluri-culturalité. Et quand tu dis que les gens du Tiers-monde s'identifient à ça, je pense qu'il y a un côté très positif à cette identification. Je vais prendre un exemple à Toulouse. Quand les jeunes des quartiers du Mirail, qui sont pour la plupart d'origine maghrébine ou africaine ou antillaise d'ailleurs, s'identifient à la culture noire américaine, à la musique et à certains films noirs américains, je pense finalement que c'est la seule chose qu'ils pouvaient faire pour s'inventer une parole. C'était le modèle qui était peut être le plus porteur pour eux et le modèle qui leur permettait d'inventer. Sinon, que leur demandait-on ? De se mettre un complet cravate et d'aller pointer au chômage ? Ou alors de dire "oui monsieur, oui monsieur" comme ils le faisaient avant ? Eh bien non, au contraire de cela, ils revendiquent. Et moi je ne suis pas du tout choqué que des jeunes que je fréquente dans mon quartier aient rompu avec cette politique de la soumission. Et qu'ils aient un peu appris de l'Amérique une politique de la rébellion, de la revendication, et une politique de l'incivilité. Et je suis

contre l'incivilité. Et je milite toute l'année pour la civilité. Mais il faut repenser la civilité. Les grands penseurs de la civilité devraient repenser la civilité moderne et celle-ci va avec le respect de ces immigrés. Alors, je ne cherche pas à te contredire à tout prix, mais je voudrais que tu entendes ceci : je comprends très bien ce que tu veux dire quand tu parles des WASP, mais il y a aussi une espèce de peur de l'Amérique chez les intellectuels français qui est quand même à mon sens une grande peur de la démocratie.

**Intervenant :** Est-ce qu'il y a aussi un représentant de l'espéranto ? Oui ? Vous avez parlé d'une langue artificielle et je vois deux langues artificielles en concurrence. Est-ce que l'espéranto est super civilisé et le créole super refusé ? Est-ce que l'espéranto est mélangé de créole ? Est-ce que le créole est trop difficile à parler pour nous ? Voilà plusieurs questions.

**Raphaël Confiant :** Je ne considère pas l'espéranto comme une langue universelle. Je ne sais pas si vous êtes espérantiste. Je considère que l'espéranto est une langue universelle européenne. Parce que 90% du lexique, c'est des langues européennes ou romanes. Et je ne suis même pas sûr qu'un Scandinave se retrouve dans l'espéranto, parce que c'est très latino-centré. Mais moi je ne crois pas à la nécessité d'une langue universelle. Donc je ne serais pas d'accord qu'aucune langue, ni la mienne, ni aucune autre, ne prenne cette place. Parce que toutes les langues du monde représentent une part de l'humanité, une richesse. Et chaque fois qu'une langue meurt, c'est un peu de la richesse de l'humanité qui meurt. En écologie, on parle de la biodiversité, de la nécessité de protéger le maximum d'espèces différentes. Et bien moi je crois que par analogie, il faut une biodiversité culturelle et linguistique. Et protéger toutes les langues, et oublier cette idée peut-être généreuse au départ, mais fautive et fallacieuse en fin de compte, de langue universelle. On n'a pas besoin de parler la même langue pour se comprendre. D'ailleurs les Serbes, les Bosniaques et les Croates, ils parlent la même langue et ça ne les a pas empêchés de se massacrer. Le serbo-croate c'est la même langue. Donc l'illusion de croire que parce qu'on parle la même langue, on va pas se taper dessus, je crois qu'il faut laisser tomber cette idée. Je crois que c'est un fantasme la langue universelle.

**Intervenant :** C'est pas si simple que ça, et moi je suis un échantillon de la biodiversité. Je suis une femme. Et sur la question égalités et différences, on en connaît un rayon. Et comme les langues, pendant très longtemps, on a voulu être égales ou on a voulu être différentes. Et tant qu'on a voulu être l'une et l'autre, on n'a jamais réussi à être une femme. Et je crois qu'aujourd'hui si on a réussi, je dirais pas un dépassement parce que c'est pas un dépassement, peut-être est-ce une utopie, l'utopie dont parlait Monsieur Meschonnic. Alors je suis une femme, je suis une utopie comme toutes les femmes qui sont ici. Pour exister, eh bien nous sommes en même temps égales et différentes. Et je crois que toute la question est là. Ce qui va rester une fois que je serai morte, ce sera pas de savoir si j'étais une femme, si j'étais égale ou différente. C'est, qu'est-ce que j'aurai fait, quelle est la petite goutte que j'aurai ajoutée pour transformer l'espèce humaine. Et je crois que si on pose la question des langues, et d'ailleurs il me semble que la notion de métissage est dangereuse. Le métissage efface en fait ce qu'il y a derrière. Et c'est ça qui est excessivement dangereux. Donc pour réussir à se comprendre, à s'entendre, je crois qu'il faut avoir une langue commune. Mais en même temps, pour exister il faut aller au fond de sa diversité. Et pour bien parler une langue, il faut aller au fond de sa langue maternelle, il faut aller au fond de ce qui est un apport sur le plan de sa culture, de ses mythes, de son imaginaire. Et il faut pouvoir en sortir pour rencontrer les autres. Et il faut justement aller au fond de cette différence, et c'est cette complicité là qu'il faut qu'on porte au maximum, parce que la complicité on n'a pas l'habitude.

**Raphaël Confiant :** Je ne sais pas si j'ai bien compris votre question mais moi je la pense de la manière suivante. C'est qu'on a pas besoin forcément de se comprendre pour s'admettre. Je crois que justement la raison occidentale a toujours été fondée sur la nécessité, la volonté de tout comprendre et de rendre l'autre transparent. Mais moi j'ai pas besoin de comprendre le comportement d'un Berbère pour admettre qu'il existe et pour accepter son comportement. Le désir de compréhension totale a quelque part quelque chose d'impérialiste aussi. C'est-à-dire vouloir ramener, supprimer l'altérité. Mais moi je veux garder certaines altérités. Parce qu'elles font parties de la richesse du monde. Moi j'admets tout le monde, même si je ne comprends pas la totalité des comportements.

**Intervenant :** Oui, je suis d'accord avec tous ceux qui ont parlé des évolutions culturelles. C'est vrai que le gouvernement a pris pas mal de mesures qui vont dans le sens d'une évolution culturelle. La parité homme-femme, la question de notion linguistique qui a été évoqué, et demain aussi la question de l'esclavage. Je crois qu'on pourrait le mettre en relation, le fait que le créole a été reconnu comme langue à part entière en tant que telle, et que dans le même temps, l'esclavage a été reconnu par le gouvernement français comme un crime contre l'humanité. Et ça c'est une première mondiale.

**Raphaël Confiant :** Vous savez combien de députés il y avait à l'Assemblée et combien de votes il y a eu ?

**Intervenant :** Non.

**Raphaël Confiant :** Il y a eu à peine une cinquantaine de députés, et la loi a été votée par à peine une cinquantaine de gens sur près de 580 députés.

**Intervenant :** Oui mais il n'y a pas eu d'opposition. A ce titre là, c'est quand même un gain symbolique important. Donc à ce titre là, c'est sûr que nous occitanistes et vous représentant de la créolité, on fait partie de ce contre pouvoir, de ce camp des dominés qui avons tout à faire pour nous unir, par delà nos différences, par delà aussi je dirais les blessures narcissiques qu'on peut se faire les uns aux autres, par delà les contradictions et les limites, il me semble qu'il y a une unité à construire ensemble pour effectivement édifier cette nouvelle République qui serait celle de la fraternité finalement. Personnellement, je n'ai pas compris ce que vous disiez tout à l'heure par rapport à la contradiction qu'il y avait par rapport à votre discours sur la créolité qui me semble assez clair. Mais il serait bien de revenir là-dessus pour arriver à une synthèse qui permette de conjuguer nos différences dans le sens de l'unité.

**Raphaël Confiant :** Pour moi je ne vis pas du tout ce que j'appelle la diversité comme une synthèse. Je dis que l'identité multiple pour moi, c'est la possibilité de conserver en soi des choses contradictoires et des choses diverses. Parce que quand on regarde les grands mélanges qui se sont faits dans le passé, cela aboutissait souvent à la disparition des éléments les plus faibles. Lorsque Jules César a envahi la Gaule, il a supprimé complètement la culture gauloise, et il n'y a pratiquement plus rien qui subsiste de cette culture. Sauf peut-être au niveau des archétypes ou des choses comme ça. Mais dans le monde moderne qui commence avec la colonisation de l'Amérique, on voit se former des grands ensembles avec la préservation ou le maintien d'éléments culturels hétérogènes. Donc pour moi, quand je dis identité multiple, je vis ça sous l'angle de l'hétérogène. Je n'ai pas du tout le mythe dans la tête d'une identité parfaite où tous les éléments se sont mélangés et où on a abouti finalement à de l'unique. Non, je ne veux pas que ce mélange des identités réaboutissent à nouveau à de l'unique. Je dis qu'il faut que cette identité multiple, dont je parle, conserve des éléments d'hétérogénéité, des zones de contradictions, parce

que la vie humaine est faite de contradictions, elle est faite d'hétérogène. Ce sont les rationalistes, les cartésiens bornés qui veulent à tout prix raser les angles, amortir les chocs, rendre tout parfait et unique. Je sais que c'est plus difficile. C'est beaucoup plus difficile que de se créer une identité fantasmagorique et de vivre dans une unicité purement fantasmagorique. Mais choisissons le plus difficile je crois.

**Claude Sicre :** Est ce qu'il y a encore des prises de parole ? Madame.

**Intervenant :** O.K.. On pourrait dire que mon origine est WASP. Mais je voudrais dire que j'ai étudié les langues, j'ai épousé un Italien, et j'ai rencontré aussi le napolitain, langue dialectale entre guillemets. Et puis j'essaie aussi maintenant de parler un peu en français. Alors j'ai dû faire tout ça pour comprendre ce que vous dites, et j'ai apprécié beaucoup ce que vous avez dit. Vous avez complètement raison. Le problème c'est que les WASP ne se rendent pas compte qu'il y a un problème. Mais je parle jamais français mais vous avez raison aussi pour le fait de Denzel Washington et Whoopi Goldberg et tout ça, parce que ça c'est la création de la meu???? Des autres cultures, sous-cultures, qui sont les richesses.

**Raphaël Confiant :** Ceci dit, je veux insister sur le fait que je ne suis pas anti-WASP. Je veux dire simplement que si vous prenez le cinéma, on constate qu'ils sont fermés, c'est vrai. 1% de films étrangers aux Etats-Unis. Et même quand ils ont un film anglais, ils ne supportent pas d'entendre l'accent anglais donc ils ré-achètent le film et il le font tourner à l'identique par des acteurs américains. C'est le summum de l'autisme ça. On pourrait dire : "c'est en anglais donc ils l'acceptent". Mais non, ils veulent le faire tourner avec des acteurs américains. Mais ça se comprend, c'est parce qu'ils dominent le monde entier donc on peut pas leur en vouloir. Les Romains aussi dominaient le monde, les Arabes l'ont fait, et puis les Turcs. Il y a toujours des Empires. L'histoire malheureusement est faite d'une succession d'Empires. Donc ceux qui sont au centre de l'Empire, ils sont forcément fermés parce qu'ils ont pour eux, le monde.

**Claude Sicre :** Allez-y Madame, prenez la parole.

**Intervenant :** Voilà je ne suis pas très représentative de différences purement linguistiques. Je suis d'origine bretonne, je vis en Occitanie depuis un moment. Je travaille pour la cause tibétaine avec une certaine différence par rapport à un discours strictement culturel en faveur du bouddhisme. Et d'ailleurs j'ai eu la chance d'être accompagnée par Monsieur Vilotte dans certaines manifestations entre autres. Donc en ce qui concerne l'application de la loi, de ce qui a été ratifié. Ma question s'adresse surtout évidemment à Monsieur Raphaël Confiant, ce qui n'exclut pas une extension du problème. Quelle garantie a-t-on de l'application de ce genre de choses au niveau universitaire et scolaire, particulièrement en Martinique, où évidemment les lenteurs du jacobinisme interviennent, comment voyez-vous les conséquences politiques étant donné donc ces lenteurs mais aussi étant donné l'enthousiasme sans doute très modéré de la caste béké et notamment donc au sein de l'éducation de façon générale ? Cette question est tout a fait générale sur les garanties que nous pouvons avoir sur l'application de cette loi mais particulièrement en ce qui concerne les pays caraïbes.

**Raphaël Confiant :** Eh bien je veux dire qu'on constate d'abord que 39 articles seulement de cette loi on été signés donc c'est la preuve, Claude Sicre ne sera pas d'accord, d'une certaine frilosité je dirais. Mais bon il faut reconnaître que c'est un geste premier. Jamais un gouvernement français n'était allé aussi loin. Reste à savoir si ces 39 articles pourront être utilisés et être appliqués vraiment. Moi je crois que le gouvernement ne les appliquera pas si nous, les premiers concernés, nous ne continuons pas la mobilisation et nous n'exigeons pas l'application concrète de ces

différents articles. Parce que les lois restent lettre morte si ceux pour lesquels elles sont faites ne les réclament pas. Il y a eu la loi Deixonne en 51 qui permettait beaucoup d'ouvertures mais comme il n'y avait pas tellement de gens mobilisés pour la faire appliquer jusqu'au bout, on n'a pas épuisé toutes les possibilités de la loi. Et je crains que là encore, nous n'épuisions pas toutes les possibilités de la Charte européenne des langues minoritaires. Donc je crois que ce n'est pas parce qu'on a signé une partie de cette charte qu'il faut se démobiliser et qu'il faut se dire "ça y est, on est reconnu, le créole, le breton, l'occitan etc., il n'y a plus de problèmes". Au contraire. Le combat ne fait que commencer. C'est-à-dire que s'ils n'ont signé que 39 articles, il faut exiger dans le concret tous les jours, l'application de ces 39 articles. Si on ne le fait pas, si on se contente des textes de loi, ce sera un coup d'épée dans l'eau. Et moi je crois qu'aujourd'hui, une langue ne peut pas être sauvée uniquement par l'école, ce n'est pas possible. Une langue a besoin de l'école c'est vrai, mais une langue a besoin de la quotidienneté. Et malheureusement notre quotidienneté c'est comme disait avec humour quelqu'un tout à l'heure "l'idiotvisuel", c'est-à-dire la télévision. Si nos langues ne sont pas utilisées même une demi-heure par jour à la télévision, autant dire que ça n'ira pas très loin. Parce que malheureusement c'est par là qu'aujourd'hui que ça se passe. Si sur Internet, nos langues n'apparaissent pas dans des sites précis qui sont consultés, etc.... nous aurons perdu la bataille. Et moi je crois que c'est pas l'Etat français qui va faire ça pour nous, c'est nous qui allons le faire. Nous tous.

**Claude Sicre :** Je suis tout à fait d'accord avec Raphaël mais je veux quand même ajouter une chose Il parle d'une certaine frilosité et de la reconnaissance d'un geste. Je ne pense pas que ce geste aurait pu être fait s'il n'y avait pas eu à un moment donné une intelligence du sujet, qui n'y était pas auparavant. Car il ne faut pas voir les gouvernements comme un ensemble de gens extrêmement intelligents qui donnent vers le positif d'un coté, vers le négatif de l'autre parce qu'ils manipuleraient tout. Je crois que les gouvernements ont fait pas mal de dégâts par le passé, tout simplement parce qu'ils ignorent trop de choses. Et je paraphraserais Socrate qui disait : "Nul n'est méchant volontairement". Et à propos de Lang, de Fabius, de Mitterrand, je dirais : "Nul n'est idiot volontairement". Ils n'ont pas fait exprès, ils ne comprenaient pas ces problèmes. Mais s'ils ne comprenaient pas ces problèmes, c'est parce que nous- même nous ne savions pas les leur expliquer. Et j'ai vu des élus d'ici se faire l'écho de revendications dans des termes non pertinents qui révélaient une grande ignorance de leur propre réalité. J'ai vu des militants tellement désarmés devant la moindre contradiction qu'il n'était pas étonnant que Mitterrand ne comprenne rien et fasse des promesses totalement inconsidérées. Il n'était pas étonnant que Fabius fasse un Conseil des langues de France qui ne pouvait avoir aucune existence. Parce qu'ils ne comprenaient pas, et s'ils ne comprenaient pas c'est parce que nous, nous n'étions pas capables de leur fournir les bonnes explications. Et aujourd'hui c'est la même chose. Je pense qu'il y a eu comme tu l'as dit Raphaël, un geste. Ce geste n'est pas frileux, c'est le geste de la compétence maximum qu'ont obtenu ces gens-là. Et cette compétence maximum du gouvernement actuel, elle est bien plus grande que celle de tous les gouvernements qui l'ont précédé. C'est à nous maintenant d'être pédagogique vis-à-vis du gouvernement. Et il y avait tout à l'heure un représentant, qui est parti maintenant, du ministère de la Culture. Il y a des élus politiques ici. C'est à nous de nous faire pédagogues. Et pour se faire vis-à-vis de ces gens-là, qui ne sont pas forcés de comprendre ces problèmes et d'y réfléchir toute la journée eh bien c'est à nous d'être plus forts sur ces problèmes, plus intelligents, plus travailleurs, plus convaincants, et donc de leur expliquer vraiment pourquoi nous voulons cette défense. Alors tu l'as fait avec tes ouvrages. Meschonnic le fait sur un autre plan, qui lui ne prend pas parti pour nos langues, mais qui traite de la pluralité linguistique d'une façon beaucoup plus générale. Aujourd'hui, c'est notre travail d'expliquer nos objectifs à ces gens-là et d'avoir une politique et de penser une politique nous-même. Et je dirais que cette politique, dont nous avons parlé tout à l'heure en petit comité,

ne peut exister que dans une alliance, la nôtre. Parce que je pense qu'une langue occitane et une culture occitane qui ne se donneraient que les buts narcissiques de se conserver elle-même, de contempler son passé, et de taper à la porte de la modernité comme on le voit quelques fois sur quelques écrits, si elle ne veut pas inventer la modernité, c'est-à-dire si elle veut d'une langue occitane qui ne se donnerait pas comme objet de transformer la France elle-même, avec les autres langues de France, et avec le français de transformer le mouvement de la culture en France, alors cette langue et cette culture occitanes ne seraient pas à défendre et elle mourra d'elle-même. Je pense que c'est exactement la même chose pour le créole et les autres langues. Pourquoi sommes-nous aujourd'hui les plus compétents sur cette question ? On se rend compte quand on va au plus haut niveau de l'Etat que les gens sont complètement ignorants de ces choses-là et que ce sont des gens de quartier comme nous qui n'ont aucune fonction officielle, c'est nous qui pouvons être pédagogiques vis-à-vis de ces gens-là. Alors il y a des écrivains et il y a des militants. Mais c'est notre responsabilité, il faut nous former, il faut parler, il faut discuter, il faut apprendre, pour convaincre ces gens-là. Et nous le ferons. Et je pense que ça va aller très vite, parce que je crois que le gouvernement est à l'écoute si nous savons lui donner de vrais arguments, et pas des arguments narcissiques occitano, bretono, et autres de ce genre. Il faut s'ouvrir à toutes les langues et défendre toutes les langues comme nous le faisons au Forum.

**Intervenant :** Bien, il me semble que c'est une énorme avancée là que tu es en train de poser, Claude, par rapport au fait que même les premiers intéressés n'avaient pas pris conscience de ce qui se passait, et donc ne pouvaient pas expliquer. Et je suis tout à fait d'accord sur le fait qu'il faut effectivement maintenant faire prendre conscience au gouvernement et aux institutions. Mais ce n'est pas suffisant. Ce qui se passe ici, c'est la démonstration que en même temps, la prise de conscience doit passer au niveau de tous les utilisateurs de la langue. Parce que ce n'est pas seulement en haut qu'il faut que ça se passe. C'est aussi au niveau des utilisateurs. Et je crois que l'important maintenant, c'est qu'on prenne notre propre langue en main, c'est-à-dire qu'on se mette à l'écrire, à la penser, à la dire, et donc qu'on prenne conscience qu'on a tous la capacité de travailler cette langue. Et si on fait pas ce travail, chez tous les utilisateurs d'une langue, ça ne suffira pas. Je crois que là encore il faut qu'il y ait vraiment le travail de dialectique entre ce qui est du domaine de l'institution et ce qui est du domaine de la population pour avancer.

**Claude Sicre :** Henri veut parler de la culture américaine.

**Henri Meschonnic :** Je voudrais juste donner une réaction tout-à-fait individuelle à ce que j'ai entendu là à deux ou trois reprises sur la puissance culturelle américaine. Si je me place sur le plan qui peut paraître décalé mais en réalité les choses se tiennent et même si le discours que je tiens à l'air d'un discours en l'air, décalé, abstrait, en réalité ce sont aussi des choses concrètes mais vues d'un autre point de vue. Et donc je suis obligé de dire publiquement ce que j'éprouve vis-à-vis de cette puissance américaine. Parce que si on regarde les choses sur le plan à la fois épistémologique, intellectuel des choses du langage et des choses de la littérature, je suis obligé de constater, et je pense que c'est quelque chose dont il faut prendre acte au lieu de se laisser impressionner, je pense qu'il faut constater qu'il y a une très grande faiblesse intellectuelle de la culture américaine sur le plan de la philosophie, des lettres et de la pensée du langage dans la mesure où il y a une juxtaposition de conformismes absolument intolérables qui fait que, en fait les Américains, à ma connaissance, sont beaucoup plus près des Chinois de Mao Tsé Toung qu'ils ne le croient eux-mêmes. Une juxtaposition du politiquement correct, du déconstructionnisme emprunté à Derrida. Contre le déconstructionnisme américain, il y a l'attitude épouvantablement réactionnaire de Allan Bloom et de tous ses partisans. Si je pense à la théorie

linguistique, il y a la barbarie de l'algèbrisme de Chomsky, le logicisme pragmatique. Alors autrement dit, il y a en effet un empire économique mais les empires passent et sur le plan de la pensée du langage, je ne parle pas là du cinéma, ou des arts plastiques, mais uniquement de la pensée du langage et des langues, ce que je constate c'est que par exemple la très grande tradition américaine de l'anthropologie de Boas et de Sapir est très très peu représentée par rapport à la linguistique générative. C'est une remarque qui peut paraître très technique mais j'avais besoin de le dire, ne serait-ce que pour faire contrepoids à Goliath. Et le problème du rapport entre la poésie et le langage, eh bien il est du côté de David et jamais du côté de Goliath.

**Claude Sicre :** Monsieur, vous avez la parole.

**Intervenant :** Je voudrais indiquer quand même que ce qui n'a pas été dit, qu'entre les différentes cultures, il existe des affrontements qui sont parfois justifiés par les valeurs. Je prendrais l'exemple des Gaulois. Nos ancêtres les Gaulois ont été justifiés par Vercingétorix et puis encore plus par Astérix. Et bon c'est quand même une déformation complète de la réalité parce qu'ils étaient extrêmement cruels. Par exemple, ils faisaient une chose absolument écoeurante. Ils faisaient des sacrifices humains, mais ils mélangeaient les humains et les animaux. Ils les mettaient tous dans la même cage par exemple, et ils y mettaient le feu. Ça c'était le sacrifice humain des Gaulois. C'est pour donner un exemple. Jules César dans ses légions avaient 80% de Gaulois, notamment des Gaulois du sud de la France, du midi, qui avaient une soif de rétablir un certain ordre en Gaule. Et Jules César a fait des choses catastrophiques. Notamment dans la forêt des Carnutes où se réunissait le congrès des druides gaulois. Il les a tous massacrés. Si bien que les Gaulois ont été ensuite incapables d'auto-critiquer leur culture pour la transformer. Et aujourd'hui, par exemple quand on voit ce qu'il se passe dans les banlieues. Bon il y a certains affrontements de valeurs qu'il ne faudrait pas sous-estimer et il ne faudrait pas que le centralisme récupère ces affrontements comme cela a pu se faire dans le passé avec le colonialisme. Enfin pour finir avec les politiques, moi je trouve que l'on souffre quand même un peu trop de ce que les politiques ont tendance à faire du professionnalisme politique. Par exemple, il y a un élu Vert qui était venu tout à l'heure à notre débat, ici, mais qui n'est pas resté jusqu'au bout et je trouve quand même que c'est dommage pour lui parce qu'il a eu un débat avec des représentants du Front National notamment par rapport à la France. Il défendait nos valeurs mais il n'en était pas suffisamment conscient et il a eu besoin de se justifier en disant par exemple "vous savez moi je fais l'amour en français". Et alors comble du comble, c'est un représentant du Front national Monsieur Anthony qui lui portait la contradiction en lui citant une mystique, Simone Weil pour justifier les racines de la France. Or cette Simone Weil a écrit des textes sur l'Occitanie où elle a dit que l'Occitanie aurait pu devenir un nouveau foyer culturel comme l'avait été la Grèce antique si elle n'avait pas été réprimée. Et Monsieur Onesta ignorait complètement ça car il est trop accaparé par la politique et que la politique n'est pas suffisamment le fait des gens eux-mêmes.

**Claude Sicre :** Après ce condensé historique, il y a deux interventions ici.

**Intervenant :** Je voulais dire que Monsieur Confiant a eu tout à fait raison de parler de l'oralité, qu'on entende un peu les langues. Et je trouve qu'on devrait tous insister pour entendre sur les radios et sur les télévisions les diverses langues des gens qui font la France. Et ça rejoindrait aussi Monsieur Meschonnic parce qu'il y avait un article sur lui sur le Monde de vendredi. La conclusion de cet article était "On peut concevoir un traducteur aveugle, pas un traducteur sourd". Et je pense que ça résume tout un tas de choses.

**Intervenant :** Claude je pense que tu vas conclure, tu le feras très bien. De tout ce que j'ai compris un peu de tout ça, c'est que le racisme en fait est notre peur de la transformation de la société. De ce que j'ai compris de Raphaël Confiant et de ce que je suis moi-même une métisse de noir et de blanc. Raphaël a raconté tout à l'heure que la créolité n'était pas quelque chose de facile, que ça se fait dans la douleur. Ce qui me fatigue moi c'est qu'on puisse mettre le métissage sur un piédestal tout le temps. J'en ai marre que l'on ne reconnaisse pas qu'une femme noire avec des cheveux grenné comme on dit en Martinique est une belle femme. Qu'une femme blanche puisse être une belle femme. Donc ça aussi c'est une transformation de la société, ça aussi c'est pas quelque chose de facile à vivre, ni pour le Métis ni pour ceux qui ne sont pas métis. Donc est-ce qu'on va apprendre intelligemment maintenant, puisqu'on est plus dans le siècle des conquêtes territoriales, la transformation de la société. Raphaël disait qu'il n'avait pas besoin de comprendre l'autre pour le respecter. Tu disais tout à l'heure également que la créolité serait un point de réflexion pour l'Europe. Donc j'aimerais comprendre en quoi on pourrait comprendre ce que l'Europe vit maintenant en terme de créolisation et de métissage.

**Raphaël Confiant :** Bien c'est simple. Je vais prendre un exemple. Les Français qui ont plus de cinquante ans ici, quand ils sont allés à l'école, ils n'avaient que des petits Français avec eux. Aujourd'hui quand un petit Français va à l'école, surtout dans les grandes villes, la moitié de la classe n'est pas composée de descendants de Gaulois. Donc dès le plus jeune âge, le petit Français se trouve dans un environnement culturel, dans une remise en cause de l'identité de ses parents et forcément, cette co-présence d'éléments culturels divers est en train de bouleverser l'identité française. Mais un processus social et culturel ne se perçoit pas au moment où il se produit. C'est très difficile à analyser. Ça ne sera visible que quand la transformation sera faite. Nous sommes en général aveugles au moment où se produisent les transformations sociales. Nous ne voyons que le résultat, que le produit. Mais ce qui se passe en Angleterre, en France, avec les Turcs en Allemagne, etc. est en train de bouleverser l'identité européenne. Pour moi, ça ne fait aucun doute. Aux Etats-Unis, l'hispanisation est en train de modifier complètement ce qu'on appelle les Etats-Unis. Mais ça c'est un processus mondial. On en voit les prémices, on ne sait pas quelles en seront les conséquences. Mais moi je dis qu'il faut commencer à les penser à partir d'expériences similaires. Et comme l'expérience antillaise est une expérience quand même qui s'est faite en milieu relativement clos, en milieu insulaire. On peut à partir de notre expérience particulière, penser le phénomène qui est en train de se produire aujourd'hui en Europe et aux Etats-Unis. Mais non pas en prendre des leçons, parce que c'est pas le même phénomène. Il y a une analogie. On sait bien que la pensée fonctionne aussi par analogie.

**Bernard Ferré :** Bon je voudrais simplement ajouter un petit mot à mon intervention précédente, concernant justement la mise en œuvre d'une créolité généralisée je dirais, dans la production langagière. Et effectivement, cette adresse que l'on peut faire dans le recours à la reconnaissance officielle des langues minoritaires exige que l'on applique la totalité de la charte bien sûr. Mais ce qui me paraît déterminant, c'est ce recours à la créativité qu'ont tous les utilisateurs éventuels et potentiels de la langue, comme ressource de création. Et là dans ce cadre, effectivement, si on se laisse codifier dans une minorisation, puisqu'on a un statut reconnu de langue minoritaire, c'est une manière légale de ne plus pouvoir dépasser cette ouverture et ce que j'appellerais, non pas la diversalité, mais l'universifiant du langage. C'est là qu'il y a une dimension universaliste qui se retrouve dans le mode d'emploi de l'universel comme ouverture du langage, comme critique des idéologies, du signifiant qui sont monopolisés par tous les tenants d'un pouvoir qui officialisent des langues. Les langues n'existent pas. On invente le langage à partir de la parole et nos langues ici dans le sud-ouest s'appelaient des parlers. On disait le "parler occitan".

Toutes ces notions qui ont été créolisées par le vécu des langages doivent être réutilisées comme une arme, comme une dimension ouverte contre les formes canonisées, codifiées du langage officiel. Et c'est là, cette alternative qui fera que la langue devienne créatrice et que les œuvres et les auteurs devront être suscités par cette ouverture là.

**Claude Sicre :** Oui, juste une précision, Bernard. L'intitulé exact est "langues régionales ou minoritaires" mais le minoritaire ne s'applique pas aux langues du continent et des DOM-TOM. Minoritaire s'applique aux langues des migrants qui n'ont pas d'Etat pour les soutenir. Et ici, l'intitulé est "langues régionales". Cela dit, je suis moi-même contre la dénomination de "langues régionales" et même "langues minoritaires". Ce sont les langues de France, un point c'est tout.

*Passage en occitan (je pense). Impossibilité de retranscrire ce court texte d'environ 30 secondes.*

**Claude Sicre :** On peut continuer. S'il y a des questions, il n'y a pas de problème.

**Intervenant :** Oui Claude, moi c'est à toi que j'aimerais m'adresser. Tout à l'heure tu nous as parlé de la modification de la culture à travers la pluralité, et là je suis d'accord. Là où je suis moins d'accord, c'est la culture républicaine. Pour moi ça ne veut rien dire. Je suis Breton. Et la pluralité, je veux bien la mettre au service, effectivement, d'une culture. Pas de la culture de la République. Peut-être celle de l'Europe, peut-être celle du monde, mais pas celle de la République. On en a trop souffert. Confiant disait tout à l'heure qu'il y avait des gens de 50 ans ici qui avaient toujours été à l'école avec des petits Français. Moi, j'ai 60 ans, quand j'étais à l'école, j'étais puni quand je parlais breton.

**Claude Sicre :** Oui, mais on connaît cette histoire. Ça fait longtemps qu'on la répète cette histoire et elle est vraie. Mais le fait de la répéter ici ou là ne change rien, ne transforme rien. On ne voit pas les Bretons se munir de mitraillettes et dire "on nous a interdit de parler breton quand on était petit, on va renverser la République". La majorité des Français se trouve en phase avec la République française, veut la conserver, vote dans le cadre de la République française et se trouve bien dans la République française. Alors que certains, comme toi et comme d'autres qui disaient tout à l'heure qu'il fallait séparer la Bretagne de la République sont ultraminoritaires. Ce que demandent les Français, dans leur majorité et les sondages le prouvent, et le gouvernement s'est mis en phase avec ce que pensent les Français, ce n'est pas l'autonomie, ce n'est pas la fédération des régions dans le cadre français, ce n'est pas la fédération des régions dans le cadre européen, ce n'est pas l'indépendantisme. Ce que demande les Français dans leur immense majorité, c'est que l'on respecte et que l'on organise l'enseignement, l'éducation et la culture dans ces langues. C'est ce qu'il est possible de faire, c'est ce qu'on doit réclamer et c'est pour cela qu'on doit se battre. Alors, bien sûr, que le gouvernement aille plus ou moins frileusement (pour reprendre le mot de Confiant) dans cette directive, ce n'est pas la faute du gouvernement ni des gens qui sont contre. C'est la faute des gens qui sont pour et qui ne se montrent pas assez convaincants. On ne va pas demander aux gens qui sont contre de faire à notre place ce que l'on doit faire. Bon. Mais tout ça se fait dans le cadre républicain. La nation peut avoir (il y a assez de guerre pour l'admettre) et accepter plusieurs religions; eh bien la France peut avoir aussi plusieurs cultures. C'est déjà une grande avancée. Ce qu'il faut dire, et je le redis parce qu'il faut enfoncer le clou 100 fois, c'est que le point où on en est aujourd'hui est que .....(*fin cassette 2, face B*)

**Claude Sicre :** ....le seul vecteur de leur promotion et le seul vecteur de leur créativité. Un roman en occitan ou en créole, ou une musique en occitan ou en créole

ou en berbère enfin pour la France parce qu'il y a le problème berbère en Algérie qui est autre chose, qui ne se donne pas pour vecteur de transformer la République tout entière et s'allier pour la transformer tout entière pour le bien de tous, celle là est condamnée à mourir et je ne la plains pas, je m'en fous, qu'elle crève.

**Intervenant :** Oui mais Claude, je suis ravie de te voir prendre la défense de Goliath et pas celle de David mais par contre, si je suis d'accord sur la finalité, je crois qu'avant de vouloir transformer à l'aide de nos cultures variées et diverses la grande culture républicaine, il faut peut-être effectivement la conserver. Et la conserver, le seul moyen c'est de pouvoir l'utiliser et de le faire. Et ce n'est pas en acceptant un devenir qu'on nous annonce européen, qu'on va défendre la République. La République c'est foutu. L'Europe ça existe, et ça se fera à travers les Régions et pas à travers les Etats.

**Claude Sicre :** Ecoute, on ne peut pas dire ça. Tu dis "il faut conserver d'abord avant d'attaquer". Mais une culture, elle ne se conserve pas, sinon dans une boîte, dans un musée. Elle ne se conserve qu'en attaquant, elle ne se conserve qu'en s'inventant. Alors ça c'est la première chose. Quant à dire que la République est foutue et que c'est l'Europe qui nous gouverne, alors là je sais pas où tu prends ces renseignements.

**Intervenant :** Je sais bien qu'on n'est pas ici pour prêcher les convaincus, mais quand même. A ce niveau, on est en train de parler de l'Europe, des cultures, etc.... Pourquoi on primerait pas davantage le travail dans l'ombre ? On n'a pas besoin de promotion. Que ce soit le pouvoir ou l'anti-pouvoir. Toi tu fais partie de l'anti-pouvoir, je le reconnais. Je suis contre cet anti-pouvoir. Parce que ça amène quand même une certaine promotion, une certaine façon de penser mais qui n'est pas positive aussi parce que tu craches sur beaucoup de choses. Donc, essayons de travailler à notre niveau, que ça soit au niveau culturel, au niveau langage. Et puis voilà. Pourquoi faire de grandes polémiques dessus aussi.

**Claude Sicre :** Mais ce que tu dis c'est ce qu'on fait au Forum des Langues.

**Intervenant :** Oui mais le problème c'est que le Forum des Langues se passe au Capitole. Comment ce lieu a été choisi ?

**Claude Sicre :** C'est parce que c'est le lieu central de tous les Toulousains, et que nous tenons à en faire le lieu central de tous les Toulousains. Parce qu'il y a un lieu central et ce lieu central est pour tout le monde. Et nous ne faisons beaucoup de choses à Arnaud Bernard...

**Intervenant :** C'est une façon de promouvoir le truc.

**Claude Sicre :** Pas pour promouvoir le Capitole. C'est parce que c'est le lieu de tous les Toulousains. Il faut que tous les Toulousains viennent au centre, discuter de la vie culturelle à Toulouse, en France.

**Intervenant :** On n'est pas là pour prêcher les convaincus !

**Claude Sicre :** Il y a une question. Monsieur Becvort veut parler.

**Jean-Paul Becvort :** Moi je crois que c'est un moment très important du débat. Parce que finalement on voit que certains veulent jouer leur identité contre un ensemble qui serait un ensemble méchant et qu'il faudrait liquider. Moi je crois que le moment est venu, inversement, de concevoir une différenciation entre la chose culturelle et la chose politique. On peut très bien prendre le parti de vouloir s'organiser en commun avec une législation qui permette l'harmonie, et de

promouvoir dans ce cadre là la diversité. Sinon on tombe dans l'identitarisme dangereux et le repliement. Pourquoi condamner la République, la chose commune ? C'est stupide. Je pense que la France est en train d'acquérir à l'heure actuelle, à un moment tout-à-fait extraordinaire parce qu'avoir été un pays si répressif, si militarisé et d'avoir confisqué la parole d'autant de gens différents. A l'heure actuelle, il se trouve que cette problématique revient en tant que boomerang et vous oblige à concevoir la diversité, ce qui est la problématique planétaire, la problématique humaine du XXI<sup>ème</sup> siècle, et peut-être que la France, qui est peut être en avance par rapport à ce que l'Europe va vivre, et le monde entier, doit affronter cette problématique et tant mieux. C'est une chance extraordinaire. Et moi je pense que c'est vraiment très grave, mais c'est bien que tu ai posé cette question parce que je sais que beaucoup de gens fédéralistes, autonomistes, indépendantistes, ou autres, tiennent ce discours. "La méchante République...". Mais quelque part aussi, la méchante République est aussi l'œuvre de tous. Et je crois que là, on en arrive à un moment de l'évolution de l'Etat français où on va devoir, sans pour autant remettre en question les évolutions à travers l'Europe, concevoir et distinguer le culturel du politique. Pourquoi il y a une paranoïa française ? Parce qu'on dit : s'il y a une langue il y a un peuple ; s'il y a un peuple il y a une nation, s'il y a une nation il y a un Etat. Donc si je reconnais une langue, il y a un Etat, donc on menace la France. Et voilà, il y a 7000 langues ou un peu plus à travers le monde, si on crée 7000 Etats, on n'est pas sorti de l'auberge. Je pense qu'il est temps de concevoir l'autonomie de la parole, du culturel, avec l'essentiel humain de pouvoir s'entendre les uns, les autres.

**Claude Sicre :** Merci Jean-Paul. On va être obligé d'arrêter là. Avant de conclure, Henri Meschonnic voudrait dire quelque chose sur la Bretagne et la Vendée.

**Henri Meschonnic :** Oui je suis très frappé. On a entendu trois témoignages, dont le vôtre en dernier, Monsieur, sur la souffrance des Bretons. Je crois que ça nous met devant le problème suivant, qui est un problème d'histoire de France et donc d'histoire de la République, en l'occurrence il s'agissait de la III<sup>ème</sup>. Parce que je crois que ce qu'on entend à travers vos trois interventions, c'est le traumatisme de la guerre de 1914-1918 qui a eu effectivement un nombre statistiquement démesuré de morts du côté des Bretons, parce que la plupart des soldats bretons ne savaient pas le français. Et soit ils ne comprenaient pas les ordres, ils ont été fusillés pour indiscipline, soit ils étaient tués plus que les autres parce qu'ils ne comprenaient pas les ordres. Et je crois que ce à quoi on assiste, c'est que le Président de la République (Chirac, pas Mitterrand) a fait une déclaration de responsabilité de la République par rapport à Vichy et l'extermination des Juifs français par Vichy autant que par les Allemands ; je crois que ce dont vous nous donnez le témoignage, c'est que la République, y compris la IV<sup>ème</sup> après la III<sup>ème</sup>, n'a jamais fait le même geste. Il y a quelque chose qui m'a beaucoup frappé il y a dix ans au moment du bicentenaire de la Révolution française, j'ai vu à la télévision des gens qui parlaient encore de la guerre de Vendée qui est encore plus ancienne que le traumatisme de 1914-1918. Et il est manifeste que le traumatisme de la guerre de Vendée n'est toujours pas digéré, de même que le traumatisme de la "sur-mort" si je peux dire des Bretons en 14-18. Eh bien c'est parce que la République n'a jamais fait cet acte de contrition, et qu'elle devrait le faire de reconnaissance de responsabilité qui est donc aussi un problème de langue à cause de quoi des gens sont morts. Pourquoi le travail de deuil, qui n'a jamais été fait, se fasse.

**Claude Sicre :** Raphaël, je voudrais que tu termines.

**Raphaël Confiant :** Eh bien, je voudrais dire simplement que je souhaiterais que ce genre de débat et que le Forum des Langues soient démultipliés sur tout le territoire français. Et je crois que c'est votre vœu à tous aussi. Voilà.

**Claude Sicre :** Eh bien, merci beaucoup. C'est exactement notre vœu. Merci à tout le monde. A l'année prochaine.